Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an,	Canada.....	$2.00
" "	Etats-Unis..	$2.50
" "	Europe....	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 18 juillet, 1923 No. 20

Le doigt de Dieu est là !

"Quand Dieu veut qu'une oeuvre soit toute de sa main, il réduit tout à néant, puis il agit".

Cette parole de Bossuet me revenait en mémoire, lorsque du sommet du tertre où se dresse dans un décor merveilleux le kiosque du reposoir, je vis déboucher tout à coup le flot immense des pèlerins de N.D. de St-Laurent. Six mille personnes de toute race et de toute langue couvrirent bientôt l'esplanade des couleurs les plus variées de leurs costumes respectifs, comme l'on voit nos prairies s'émailler des teintes multiples d'une riche floraison aux premiers soleils du printemps.

Rien, la veille encore, absolument rien ne pouvait faire prévoir, en cette solitude, semblable éclosion d'activité humaine, d'enthousiasme irrésistible et d'acclamations puissantes comme un tonnerre. C'est que Dieu s'est réservé ce petit coin de terre pour Lui et l'Immaculée Conception, et quand Il le veut, à un signe de sa main, le désert se peuple, la forêt frémit de mille voix, la plaine se couvre d'êtres humains, aussi nombreux et pressés que les tiges de froment en nos champs féconds. Si bien que devant pareille transformation tous ceux qui ont des yeux pour voir, des oreilles pour entendre ne peuvent s'empêcher de dire: "Le doigt de Dieu est là!"

Il y a cinquante-trois ans que Dieu prit possession de cette terre en la personne du Rév. P. Moulin O.M.I. L'année suivante, le grand martyr diacre, St-Laurent, l'apôtre de la pauvreté, lui donna son nom.

Depuis lors la prédilection divine ne s'est jamais démentie. Elle en fit tout d'abord le centre religieux du nord de la Saskatchewan: Prince-Albert, Duck Lake, Carlton, Batoche, St-Louis, Battleford, reçurent de St-Laurent leurs premiers missionnaires. Pendant que les immigrants se portaient en très grand nombre vers tous ces postes, St-Laurent qui leur avait communiqué la vie continua de s'isoler, comme un lieu réservé pour de plus grandes choses. La mission elle-même, autour de laquelle s'étaient groupées quelques vingtaines de familles métisses devait finir par disparaître. Non pas toutefois avant que Dieu eût signifié par un éclatant miracle qu'Il ne voulait point la mort de sa première résidence, mais qu'Il entendait posséder seul avec sa Sainte Mère le coin de pays sanctifié par les vertus du Père Fourmont O.M.I.

Le doigt de Dieu est là: St-Laurent est une terre bénie. Nombreux sont ici-bas les lieux où l'on travaille, où l'on peine, où l'on se dispute avec âpreté la possession des richesses périssables: là Dieu a réservé pour tous un endroit de paix et de silence, où la voix des passions humaines ne se fait plus entendre: l'atmosphère ici ne respire que la prière; la seule richesse qui compte est celle de l'amour, la seule influence qui pèse est celle de la foi, la seule force qui agit est celle des larmes.

Le doigt de Dieu est là: Il se l'est choisi comme le rendez-vous où Il veut rencontrer tous les peuples dans l'union et la fraternité. Plus de Juifs et de Gentils, plus de races supérieures, toutes les nations sont mises sur le même pied, et jetées dans la même balance, car Dieu parle toutes les langues et son Coeur est assez grand, pour presser dans une même étreinte de miséricorde et de tendresse, les fils de la nature primitive et ceux de la civilisation moderne.

Le doigt de Dieu est là: St-Laurent reste et restera de par la volonté divine l'un des signes, élevés audessus de notre pays pour indiquer à tous quels sont ceux qui ont marché et qui marchent encore à la tête de tout ce qui s'est fait de beau et de grand chez nous depuis 300 ans. "Gesta Dei per Francos". Répétons-le, non pas pour nous enorgueillir, et nous gonfler d'une fierté dédaigneuse qui ne serait point de mise, mais pour montrer à ceux qui ne savent pas ou ne veulent pas lire ce que Dieu a écrit de sa propre main dans l'histoire des hommes.

Ubald Langlois, O. M. I.

Le Collège Mathieu de Gravelbourg

Le groupe français de l'Ouest occupe une situation toute spéciale et providentielle aux avant-postes de la race dans ce pays. Ses luttes, ses succès et ses échecs sont ceux du Canada français tout entier. En vertu de l'esprit de solidarité qui doit animer les membres épars d'une même famille, nos compatriotes se doivent à eux-mêmes et à leur nationalité de maintenir et de faire progresser les oeuvres nationales, essentielles à leur survivance dans l'Ouest canadien.

Or, parmi toutes les oeuvres de salut national et de préservation religieuse, essentielles à la conservation de notre langue et de notre foi, il faut mentionner particulièrement le Collège "Mathieu", — le Collège français de toute la Saskatchewan, établi à Gravelbourg. Par ses perspectives de magnifiques promesses et ses garanties de brillant avenir, le Collège Mathieu de Gravelbourg assurera le progrès de la culture classique et française, une haute éducation catholique et nationale, dans cette province. Le Collège "Mathieu" assurera parmi nous, de concert avec nos organisations paroissiales et nos oeuvres de bonne presse, la conservation du parler ancestral, du verbe des aïeux, de la belle langue française, qui fut la langue des découvreurs, des colonisateurs et des premiers missionnaires de ces régions,—de cette belle et noble langue maternelle, qui a répandu, de l'Atlantique au Pacifique, les bienfaits de la civilisation et du christianisme.

Nos évêques et notre dévoué clergé en général ont manifesté une bienveillance et une sympathie toute paternelle pour ce Collège qui fera de notre jeunesse une élite distinguée, instruite, disciplinée et active, et fera de nos Franco-Canadiens des hommes vraiment supérieurs.

S.G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, daignait écrire il y a quelques mois, au sujet de la mission de ce collège, objet de sa constante sollicitude: "Le but de ce collège, c'est de sauvegarder notre belle langue, de promouvoir le bien de notre chère Eglise, c'est de donner aux enfants de nos compatriotes une éducation qui fera d'eux non seulement des hommes instruits, mais encore des hommes vertueux, une éducation qui les armera pour la lutte, les rendra vraiment épris de leur liberté, fièrement jaloux de leurs droits et en état de les défendre, une éducation qui leur permettra de faire aimer et respecter la race française et la religion catholique."

Pour le développement et l'accroissement de cette oeuvre primordiale de survivance française et de progrès national, nous faisons aujourd'hui appel à nos 42,000 compatriotes de toute la Saskatchewan,— prêtres et laïques, les priant d'orienter la jeunesse studieuse et exemplaire vers le Collège Mathieu, établi à Gravelbourg,—d'accroître le nombre des collégiens, de collaborer opportunément au recrutement d'élèves pour cette institution d'enseignement secondaire et supérieure. Grâce à l'effective sympathie de la population française de toute la Saskatchewan et les suprêmes bénédictions de nos pasteurs, ce collège sera en effet, selon le mot si obligeant et si réconfortant de S.G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, un "centre de haute culture intellectuelle et scientifique", un foyer intense de rayonnement chrétien, d'orthodoxie catholique, de fierté nationale, une forteresse inexpugnable de notre mentalité française et de notre sainte religion.

Compatriotes de la Saskatchewan, que votre "mot d'ordre" soit dorénavant: "Envoyons chaque année un contingent toujours croissant d'élèves au Collège "Mathieu" de Gravelbourg, orientons chaque année l'élite de notre jeunesse studieuse et vertueuse vers l'unique "Collège français de la Saskatchewan."

G. B.

Tableau d'Honneur

— de la —

CAISSE DES ECOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

Notre liste au Tableau d'Honneur" ne s'allonge pas cette semaine. Cependant par des rapports verbaux qui nous arrivent tous les jours, nous savons que l'élan de nos compatriotes à organiser la "Journée des Ecoles" est loin de se ralentir.

On nous annonce l'arrivée prochaine de dons considérables et on nous assure que plusieurs centres franco-canadiens travaillent ferme à faire un succès de leur "fête", qui aura lieu dans les semaines suivantes ou au début de l'automne.

Nous avons toujours confiance que notre caisse sera assez remplie au commencement d'octobre, pour nous permettre de commencer avec encore plus d'efficacité la visite et l'organisation méthodiques de nos Ecoles, au point de vue de l'enseignement du catéchisme et du français.

Le dévouement, la prudence, la constance de notre part ne manqueront pas. Il nous faudra aussi des secours d'un ordre plus matériel et nous les attendons uniquement de la générosité des Franco-Canadiens qui suivront l'exemple déjà si admirablement donné :

LE VISITEUR DES ECOLES

Paroisse de Prud'homme, par l'abbé C. J. B. Bourdel, curé	$50.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin	50.00
Paroisse de Saint-Denis	100.00

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Assistant rédacteur

Grâce à la bienveillante sollicitude de Monseigneur l'évêque de Prince-Albert et Saskatoon et grâce à la générosité de la communauté des Oblats, le *Patriote* a eu la bonne fortune de s'assurer les services du R. P. Ubald Langlois, O.M.I. comme assistant rédacteur, qui entre en fonctions cette semaine.

Le R.P. Langlois, qui a fait de brillantes études et qui était depuis quelques années professeur au Juniorat St-Jean d'Edmonton, est une précieuse acquisition pour l'oeuvre du journal. Nous sommes sûr que son travail sera très apprécié de tous nos lecteurs qui bénéficieront de ses talents.

Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue en même temps que nous exprimons nos plus vifs remerciements à ceux qui nous ont obtenu l'assistance de ce charmant confrère.

Le gouvernement de Québec donne $25.000 au Collège de St-Boniface

Québec — L'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, vient d'envoyer un chèque de $25,000, aux autorités du collège de St-Boniface. C'est le secours de la province de Québec aux compatriotes du Manitoba qui ont été éprouvés par un incendie désastreux.

Le collège, en effet, a été détruit par les flammes et le gouvernement avait promis un octroi de $25,000, en cette circonstance.

Equivoques à dissiper

Si les rapports des journaux sont exacts, M. Poincaré à la Chambre française en discutant la récente lettre du Pape au sujet des réparations et de l'occupation de la Rhur, aurait assimilé le Saint-Siège aux puissances alliées ou neutres quant à ses relations avec la France.

Pour défendre le maintien de l'ambassade française auprès du Vatican, il a fait valoir auprès de l'aile anticléricale de la Chambre des arguments très spéciaux, peut-être les seuls à la portée de l'étroitesse d'esprit de ces gens-là, peut-être aussi les seuls qui l'impressionnent lui-même étant donnée sa mentalité laïque, mais qu'on aurait tort de prendre dans un sens absolu.

Il aurait dit: "Nous ne supprimons pas nos ambassades auprès des gouvernements alliés ou neutres lorsqu'ils demandent que la capacité de payement de l'Allemagne soit examinée par une commission soi-disant impartiale. Le maintien d'une ambassade n'est pas une récompense pour un pays qui nous accorde ce que nous lui demandons."

C'est juste. Mais, ce qui l'est beaucoup moins, et qui est même tout simplement injurieux pour la haute autorité spirituelle du Pape, c'est de laisser croire à la possibilité même que la France puisse avoir à se défendre contre "l'intervention du Pape dans ses affaires, soit domestiques soit étrangères", c'est d'affirmer en péroraison que "le Pape n'a pas le pouvoir de priver la France des droits que lui donne le traité de Versailles."

Le Pape n'a jamais eu et ne pourra jamais avoir ces intentions. Avec une ardeur et une solennité plutôt ridicules, M. Poincaré enfonce tout simplement une porte ouverte. Dieu merci! la France catholique a d'autres sentiments plus justes et plus vrais à l'égard du Souverain Pontife.

Un témoignage

L'autre jour, à la convention des hôpitaux de la province tenue à Prince-Albert, le secrétaire de l'Association des hôpitaux de la Saskatchewan, M. T.T. Murray, de Saskatoon, citant une haute autorité canadienne, a rendu un hommage très flatteur aux hôpitaux catholiques. Il affirme qu'au Canada et aux Etats-Unis les hôpitaux les mieux tenus sont ceux des catholiques, et que c'est le fait également, entre autres, des hôpitaux catholiques de Régina, Moose-Jaw, Saskatoon, North-Battleford et Saskatoon, tenus respectivement par les Soeurs Grises, les Soeurs de la Providence, et les Soeurs de la Charité et de l'Immaculée-Conception.

"Allez aux hôpitaux catholiques, dit-il et vous verrez que tout est tel qu'il *doit être*. Rien n'est épargné pour rendre l'administration parfaite. On s'occupe aussi du bien-être des garde-malades qui ont des salles de conférences bien aménagées et une bonne maison à part avec toutes les commodités."

Au dire de M. Murray, qui est en mesure de savoir ce dont-il parle, les hôpitaux laïques sont *en retard* sur bien des points, et les hôpitaux catholiques à raison de leur supériorité reconnue, obtiennent partout le meilleur patronage.

Ce témoignage est vrai et sincère. Il mérite d'être noté.

Si on veut maintenant aller au *fond des choses on trouvera facilement que la différence ne tient pas à une question d'argent.* En fait, les hôpitaux catholiques ont beaucoup moins de ressources que les hôpitaux laïques subventionnés par les villes ou les municipalités, et ils entretiennent même un plus grand nombre de malades qui ne payent pas un sou et qui sont traités avec le même soin, la même délicatesse attentive, et le même dévouement que les autres, et cependant un des délégués dit qu'il a visité récemment un grand hôpital laïque de ville qui accuse un déficit d'un quart de million.

Ce qui accomplit le prodige de la supériorité des hôpitaux catholiques, malgré leurs ressources limitées, c'est que les religieuses ne travaillent que par charité et par dévouement. Elles ont voué leur vie à ce travail méritoire et elles s'y donnent de toute leur âme, le sourire sur les lèvres. Nos religieuses *ont fait voeu de pauvreté et elles* sont mortes aux plaisirs et aux ambitions du monde. Leur vie est l'exemple vivant de la charité du Christ.

Il n'y a pas d'argent qui soit capable de payer de tels services. Leur vie est un acte continuel d'héroïsme et une prédication éloquente qui s'impose même aux esprits les plus prévenus.

Nous avons donc, nous catholiques, mille fois raison d'être fiers de nos hôpitaux et nous devons les soutenir et les encourager de toutes nos forces. Ce sont des institutions admirables qui nous font grand honneur, non seulement ici dans notre province, mais dans tout le Canada et les Etats-Unis.

Grande convention orangiste à Winnipeg.

Winnipeg — Le grand conseil impérial de l'ordre orangiste tiendra ici sa convention vendredi 20 juillet. Il y aura des représentants de toutes les parties de l'Empire britannique. On compte sur la présence de 500 délégués.

La Convention sera précédée d'une parade à travers les rues de la ville qui doit réunir quelques milliers d'orangistes.

La présence du nouveau premier ministre de l'Ontario, G. H. Ferguson est annoncée.

M. l'abbé Duchaine, victime d'un accident mortel.

Frenchville, Sask. — M. l'abbé A. Duchaine, curé de Frenchville, a trouvé la mort dans un pénible accident. Il était à devisser un écrou de son fusil lorsque le coup partit lui traversant la main gauche et lui faisant un trou énorme dans le côté gauche. La mort a été presque instantanée.

M. l'abbé Duchaine était en compagnie de son frère Raymond Duchaine, des Trois-Rivières, en visite chez lui.

M. l'abbé Duchaine était un prêtre très estimé dans le diocèse de Régina. Il avait été vicaire successivement à Montmartre, à Ponteix, à Willow Bunch, et il était depuis près d'un an curé à Frenchville, paroisse détachée de Ponteix. L'an dernier il avait beaucoup contribué à la préparation des fêtes de Willow Bunch et lorsqu'il était à Ponteix il redigeait à l'occasion la chronique hebdomadaire dans le *Patriote* de l'Hirondelle qu'avait fondée feu M. l'abbé Royer, décédé lui aussi subitement l'an dernier.

Les lecteurs du *Patriote* auront un souvenir pour le repos de l'âme de cet excellent prêtre.

Le Referendum du Manitoba rejette par une grosse majorité la vente du vin et de la bière dans les hôtels

Winnipeg — La mesure préconisée par les hôteliers d'être autorisés à vendre du vin et de la bière dans les hôtels a été rejetée par une majorité qui atteint déjà près de 32,000.

Cette majorité est générale dans chaque comté et dans toutes les petites villes ou villages. Le vote fut de 21,368 en faveur, et 53,803 contre. Il manque encore le rapport *du comté du Pas et de la Terre de* Rupert.

Le mois dernier la prohibition avait été défaite par un vote de 40,000.

Le président de la Ligue de Modération, F. W. Russell, y voit l'approbation de la Ligue sur cette question qui s'opposait à la vente libre du vin et de la bière, à raison des nombreux abus qui eussent été à prévoir en rétablissant la buvette.

L'opinion publique, s'est prononcée carrément contre la vente des liqueurs par des particuliers. On a plus de confiance dans le contrôle de la vente par le gouvernement, qui va prochainement se réunir en session spéciale pour établir une législation.

Toujours ce fléau du militarisme

Le général sir Frederick Maurice écrit dans la *Contemporary Review* sur les conditions de l'Europe quant aux forces militaires. Dans toute l'Europe il y a maintenant, trois ans après le traité de Versailles, 4,345,000 hommes sous les armes, tandis qu'il n'y en avait que 3,747,000 avant la guerre, en 1913.

Ce n'est pas un signe bien encourageant de confiance internationale, après que l'on a tant répété *que la guerre avait pour but de* mettre fin à cet armement universel qui ruine les nations!

Le Pape ne cesse d'avertir le monde que sans la charité il ne peut y avoir de paix assurée. Mais les gouvernements ne veulent pas écouter le Pape et ne veulent pas que les principes de la religion et *de la morale interviennent* dans la conduite de l'Etat. Ils s'acharnent à préparer de nouveaux désastres. Et chaque nation encourage ses gouvernants à glisser vers l'abîme.

La réconciliation des peuples n'est pas possible sans le retour à l'esprit chrétien. C'est ce qui paraît de plus en plus évident. Cependant dans chaque nation il y a des forces spirituelles qui travaillent, qui souffrent et qui prient pour le rétablissement de la paix véritable. Si celles-ci ne triomphent point, le monde verra de nouveau de terribles guerres, châtiment de *l'obstination* à écarter les principes chrétiens du gouvernement des nations.

Les atrocités des bolchevistes n'ont pas été exagérées

Québec — M. Victor Paraf, Français marié à une Russe, est venu en Amérique pour s'occuper de propagande antibolchevique.

Il a séjourné durant vingt ans en Russie, et ce n'est que depuis deux ans qu'il a pu s'arracher aux mains des Bolcheviks, qui le tenaient en prison depuis les premiers jours de la révolution. Il affirme que tout ce qu'on dit de l'effroyable état de choses qui existe en Russie est au-dessous de la réalité.

Grandioses démonstrations au pèlerinage de Saint-Laurent

Une foule de 6,000 pèlerins à la grotte de Lourdes malgré la température incertaine. Toutes les nationalités représentées. Foi vive et piété ardente de la foule qui renouvèle le triomphe annuel de la Sainte Vierge à St-Laurent.

La Vierge Immaculée s'est choisie un sanctuaire dans un site enchanteur sur les rives verdoyantes de la Saskatchewan. Elle y répand des faveurs sans nombre sur la foule des fidèles, qui vient déposer à ses pieds les requêtes de sa misère et le tribut de son enthousiasme. Le pèlerinage de St-Laurent fait songer à Lourdes par ses démonstrations grandioses et son atmosphère de surhumaine espérance.

Cette année encore cette belle manifestation cosmopolite en l'honneur de la reine du ciel a été un beau succès.

Les préparatifs

Dès jeudi matin, nos bonnes et *dévouées religieuses* de la Presentation des communautés de l'Ecole St Michel et du Couvent de Duck Lake se rendirent à la grotte de N. D. de Lourdes munies de tout un attirail de *décorations, de guirlandes*, de fleurs, de verdure, et d'ustensiles divers. Elles sont les premières à faire hommage à leur bonne Reine du travail de leurs mains diligentes.

Aidées de trois Pères Oblats, et *les transforment la grotte et le* sanctuaire provisoire en un jardin délicieux, en un temple de verdure.

Les Métis de St-Laurent se font un honneur d'améliorer les routes et de préparer le terrain que leur puissante patronne s'est choisie au milieu d'eux. Tous les préparatifs se firent avec entrain, et personne n'épargna sa peine.

Premiers pèlerins

Vendredi soir, les Indiens et les Métis arrivèrent par petits groupes et campèrent à l'orée des bois sur les coulees environnantes.

Samedi soir, c'est la foule: Indiens, Métis, Polonais, Ruthènes, Hongrois, Allemands, Canadiens français, Irlandais, Anglais. Jeunes et vieux, pauvres et gens aisés, peuples aux innombrables nécessités, tous s'empressent aux pieds de la "Toute puissance suppliante" et le verset du *Magnificat* se vérifie une fois de plus. "*Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*".

Il y en a qui viennent de faire en voiture deux, trois, et même quatre cents milles. De jeunes femmes métisses arrivent à pied de Duck Lake après une course de 8 à 10 milles. Inutile de les inviter à monter en voiture, elles refusent, elles font leur pèlerinage comme aux grands siècles de notre foi.

Toute la province de la Saskatchewan se trouve représentée ici et plusieurs pèlerins sont venus de l'Alberta et du Manitoba. Quelle foi, quelle confiance illimitée, quel ardent amour! L'*Ave* de Lourdes fait vibrer toutes les âmes et toutes les langues offrent à la Reine des Chrétiens leurs plus mélodieuses *louanges*.

Plusieurs prêtres entendent les confessions, dans toutes les langues. Nos Indiens et nos Métis se distinguent par une grande ferveur.

Dimanche à 8 h. et 8. 30, messes de communions; à 10 h. 30 grand' messe chantée par le Rév. P. Langlois O.M.I. avec instruction en français et en cris par le R.P. Delmas O.M.I. directeur du pèlerinage. Dans l'après-midi à 3 h. bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Toute la nuit

Depuis 4 h. du soir jusqu'à 2 h. du matin la foule se presse autour des confessionnaux, et des prêtres au zèle inlassable prononcent les paroles du pardon, les yeux fixés sur leur Immaculée Reine, le Refuge des pécheurs. Dans la nuit, l'orage vint troubler ceux qui cherchaient un peu de repos pour leurs membres fatigués. Une pluie persistante priva Notre Dame d'une partie de ses fidèles pèlerins.

Lundi matin, depuis 5 h., les confessionnaux sont assiégés et plus de 1,500 personnes viennent se nourrir du Corps substantiel et divin né de la Vierge Marie. Indiens, Ruthènes, Polonais, Allemands, Canadiens français et fidèles de langue anglaise reçoivent avec le pain de vie la parole de Dieu qui leur est annoncée dans leur langue maternelle.

S.G. Mgr Prud'homme

S.G. Mgr J. H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon dut s'imposer de lourdes fatigues pour ne point frustrer les pèlerins du plaisir et de la consolation de voir à leur tête leur bien-aimé chef à cette heure de public homage à la meilleure des mères. A 10 h. 30 Mgr était au trône avec ses assistants le R.P. Jan O.M.I. et M. l'abbé Nicolet. La grand'messe fut chantée par M. Morin, curé de Duck Lake; MM. Paquette et Chatel remplirent les fonctions de diacre et sous-diacre. La voix du célébrant riche et mélodieuse, alternait pieusement avec le chant de la foule, dirigé par M. Paul. Schmidt, agent des Indiens.

Comme les prédicateurs de circonstance n'étaient pas encore arrivés, à cause du mauvais état des chemins, Mgr accepta gracieusement de les suppléer. Sa Grandeur nous redit dans un langage vibrant d'enthousiasme les gloires de la Vierge de Massabielle.

Le clergé présent

Après la grand'messe chacun se retira de son côté pour les agapes de famille. Sa Grandeur présida aimablement la table des prêtres qui étaient au nombre de 24. Voici les noms des hôtes éminents de St-Laurent: Mgr Prud'homme, MM. les abbés Brodeur, Munro, Barbier, Morin, Louison, Nicolet, Gamache, Larochelle, Paquette, Chatel, Burrell, Marchand, O'Leary, Beaulac; les R R. PP. Delmas, Jan, Pineau, Simonin, Lacombe, Forner, Silas, Fabre, Langlois, Smit.

L'hon. J. M. Uhrich, député de Rosthern et secrétaire provincial de la Saskatchewan, prenait aussi part au pèlerinage.

MM. les abbés Brodeur et Munro, orateurs annoncés arrivèrent vers midi. Nous eûmes la joie de goûter leurs éloquentes paroles avant la procession du T.S. Sacrement.

Tous les pèlerins, nous espérons, ont vivement apprécié l'expression ardente de ces deux âmes de prêtres si complètement à la hauteur de leur Tâche.

Le sermon en français

"Un poète trouverait ici le sujet d'un long poème, s'écrie M. l'abbé Brodeur. Il décrirait ce site magnifique admirablement préparé par la nature, et providentiellement choisi par Marie. Ce vallon, église rustique, où sous la voûte des cieux votre piété se manifeste, sublime et ardente, et d'où votre prière peut s'envoler plus facilement vers le trône divin. Un poète chanterait votre foi que rien n'arrête, ni les distances, ni les obstacles. Il dirait le spectacle magnifique qu'offre à nos regards cette multitude recueillie si diverse par la naissance, les coutumes, les traditions et la langue, et pourtant une dans la foi et chantant le même Credo. Un poète, en voyant ici les représentants de races différentes mais dont l'histoire est glorieuse à titres divers, ne pourrait s'empêcher de les célébrer dans ses chants

"Mais est-il réellement besoin d'être poète pour payer un juste tribut d'hommage aux fils chrétiens de tant de vaillantes nations; à la France, la fille aînée de l'Eglise; à la Nouvelle France qui continue *ici les gestes de Dieu, à l'Irlande* toujours fidèle en dépit des persécutions; à la Pologne martyre et toujours vivante, à l'Ecosse restée inébranlable malgré les séductions, aux nations slaves et germaniques à la foi vivace et profonde. Et que dire des premiers habitants de ce coin de notre vaste pays, des enfants de la forêt ou de la prairie? L'eau du baptême coula un jour sur leur front quand la "robe noire" vint vers eux, et depuis ils ne l'ont jamais oublié; ils sont restés fidèles. Et cette nation métisse, amie de nos premiers missionnaires, comme elle a sa place dans notre armée catholique! Et quelle est belle et puissante l'Eglise qui peut former une unité si admirable avec des éléments si divers! Cette église, *c'est la nôtre*, c'est l'Eglise catholique, apostolique et romaine; soyons-en fiers."

L'éloquent prédicateur avait pris pour texte: Marie, cause de notre joie, consolatrice des affligés, refuge des pécheurs. Il développa admirablement ces trois belles pensées.

En terminant il exprima le voeu "que bientôt, ici, la parole de la Vierge de Lourdes se vérifie, comme là-bas sur le rocher de Massabielle." Allez dire aux prêtres que je veux qu'on m'élève ici une chapelle" Oh alors avec quels accents de la joie et de la reconnaissance nous entonnerons le *Magnificat* de notre amour! Quand bien haut dans les airs le clocher de Lourdes se dressera à St-Laurent, quand les pèlerins de plus en plus nombreux, viendront s'agenouiller dans le temple saint, nous redirons à Marie ce que nous lui disons aujourd'hui: Vierge sainte au milieu de nos jours glorieux, n'oubliez pas les tristesses de la terre! Jetez un regard de bonté sur ceux qui sont dans la souffrance, sur ceux qui luttent contre les difficultés et qui ne cessent de tremper leurs lèvres aux amertumes de cette vie.

(à suivre en page 2)

Grandioses démonstrations

(suite de la 1ère page)

Ayez pitié de ceux qui s'aiment et qui ont été séparés. Ayez pitié de l'isolement du coeur. Ayez pitié de la faiblesse de notre foi. Ayez pitié des objets de notre tendresse. Ayez pitié de ceux qui pleurent de ceux qui prient, de ceux qui tremblent. Donnez à tous l'espérance et la paix."

M. l'abbé Munro

Voici un court résumé du sermon plein de doctrine et d'onction prêché par M. l'abbé Munro, curé de la cathédrale de Prince-Albert au pèlerinage de St-Laurent:

Salut, ô Reine, notre vie, notre douceur, notre espérance.

Les titres glorieux de Mère de la Grâce, cause de notre Joie, de Refuge des pécheurs et de Reine des Cieux que nous adressons à la Ste-Vierge semblent tout d'abord n'appartenir qu'à Dieu. Mais ce sont là les cris d'amour d'un coeur tout rempli de la plus tendre des Mères, et ils peuvent monter vers le trône de Marie sans rien enlever à l'honneur dû au Créateur.

Que Jésus soit notre vie, notre douceur et notre espérance, tout ici le proclame! Il est la vie de l'intelligence. C'est notre douceur et notre espérance: Que serions-nous sans Lui? Lui seul rend la souffrance supportable et sait mêler un peu de douceur aux amertumes de la mort.

"La Ste Vierge participe à toutes ces prérogatives du Christ", s'écrie l'orateur. Plus un homme approche de la perfection du Christ, plus il devient semblable à Lui. Nous appelons saint celui qui se revêt de la sainteté du Christ; et la gloire de Dieu n'est en rien diminuée par l'attribution de ce titre à celui qui s'efforce de ressembler à la divinité. Au contraire plus un homme est parfait, plus nous lui donnons des titres qui ne s'appliquent qu'à Dieu: nous l'appelons juste, quand Dieu est la justice même, nous l'appelons saint et Dieu est sainteté.

Ainsi en est-il de la Ste-Vierge. Elle a une part plus large que tout autre aux perfections du Christ, elle lui ressemble plus que tout autre. Ce qui appartient à Dieu par nature, Marie le possède par la grâce. Tous les plus beaux noms lui conviennent: Marie est notre vie, notre douceur, notre espérance.

La procession

La procession termina la solennité de ce grand jour. Elle fut au-dessus de tout ce que la plume peut décrire. Nous en donnerons qu'un aperçu de chroniqueur.

La croix ouvrait la marche, portée par M. Greyeye d'Adina. Derrière la croix marchaient nos bons Indiens et Métis, les bénéficiaires les plus récents des grâces rédemptrices. Quelle belle théorie multicolore et comme leurs faces bronzées reflétaient l'ardeur de leur foi nouvelle! Ils étaient plus de 300 et chantaient dans leur langue mélodieuse et sereine les gloires de Marie.

Suivaient les Polonais, les Ruthènes et les Allemands, foule compacte et pieuse dont la prière montait ardente sur l'aile des chants populaires vers le Trône de la Grâce. Les fidèles de langue anglaise et française qui étaient venus en grand nombre priaient et chantaient avec une égale ferveur sous la direction de leurs prêtres, du Fr Lacroix O.M.I. et de M. P. Schmidt.

Les membres du clergé entouraient le dais et Mgr Prud'homme voulut s'imposer la fatigue de porter lui-même le T.S. Sacrement.

On put distinguer dans ce beau défilé de 5 à 6,000 personnes plusieurs bannières aux couleurs chatoyantes et une gracieuse statuette de la Vierge Immaculée portée par les Enfants de Marie de St-Laurent.

La procession fut conduite avec un ordre parfait, grâce à l'esprit d'organisation et d'initiative des R. R. PP. Simonin et Delmas.

Monseigneur donna la première bénédiction du T.S. Sacrement au reposoir puis la foule poursuivit sa route au chant du *Magnificat*.

Les malades

Pendant ce temps les malades au nombre de 50 furent placés devant la grotte; M. le curé Louison fit les acclamations de Lourdes avec une foi enthousiaste. Elles furent répétées dans toutes les langues par la foule émue. "Jésus, Fils de David, ayez pitié de nous — Seigneur si vous le voulez, vous pouvez me guérir: — Seigneur, faites que je voie, que je marche, que j'entende. Salut des infirmes, priez pour nous."

Et l'on reviendra l'an prochain

Quelle foi, et quelles larmes d'amour!

Y a-t-il eu des miracles à N. D. de Lourdes de St-Laurent?

Je l'ignore; mais je sais qu'il y en a eu dans le passé. Je sais qu'à la fin de cette cérémonie grandiose, un sourire de résignation heureuse illuminait ces pauvres déshérités de la nature humaine. Je sais que bien des âmes ont été soulagées, que bien des coeurs ulcérés ont ressenti l'effet d'un baume surnaturel, tombant sur elles en ce jour comme une rosée du ciel. Je sais que personne n'est rentré chez lui ce soir sans se promettre à lui-même de revenir l'an prochain à pareille date.

P.S.

La traversée du continent en une journée.

Michelle Field, N.-Y. — Le lieutenant Russell L. Maughan est parti à bord d'un aéroplane Curtiss pour franchir le continent. Il compte parvenir à San Francisco en seize heures et demie et parcourir 2,640 milles, ce qui lui donnerait une vitesse de 160 milles à l'heure, en moyenne.

Le hardi aviateur fera quatre haltes, à Dayton, Ohio; à Saint-Joseph, Missouri; à Cheyenne, Wyoming; et à Salduro, Utah.

Le but de cette envolée serait de tracer une route pour transporter en un jour d'une côte à l'autre les escadrilles d'avions en cas d'attaque contre les Etats-Unis.

NOUVELLES DIVERSES

Nouveau triomphe pour Mussolini

Rome — Au milieu de scènes d'enthousiasme extraordinaire, le premier ministre Mussolini a obtenu une majorité de 163 au vote de confiance sur son projet de loi de réforme électorale. Le vote fut de 303 à 140, malgré les efforts désespérés des Communistes et des Socialistes pour briser la puissance de l'audacieux dictateur.

Plusieurs catholiques se sont ralliés à Mussolini malgré l'attitude d'opposition de leur ancien chef Don Luigui Sturzo.

La nouvelle loi modifie de fond en comble le système de représentation. Elle donne au parti recevant le plus de voix les deux tiers, c'est-à-dire 305 sièges à la chambre. La représentation proportionnelle n'est maintenue que pour les partis de la minorité.

L'oeuvre des Incurables à Montréal

Montréal — L'hôpital des Incurables, cruellement éprouvé par l'incendie il y a quelques mois, est en train de se relever de ses ruines. Comme on sait, une partie de l'édifice avait été détruit de fond en comble. Les religieuses de la Providence, soucieuses de continuer leur admirable oeuvre envers les malades, ont décidé d'acheter un terrain à Cartierville, pour y construire l'hôpital.

Une lettre de S.E. le cardinal Gaspari

Dans une lettre récente à Mgr l'archevêque administrateur du diocèse de Montréal, Son Eminence le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Vatican, envoie la bénédiction apostolique à ceux qui s'occuperont de l'hôpital des Incurables.

"Très péniblement affecté de la nouvelle du désastre survenu à l'hôpital dirigé par les bonnes Soeurs de la Providence, en cette ville, le Souverain Pontife est heureux cependant de penser à la prochaine floraison de charité qui va répondre à l'appel de Votre Grandeur pour la résurrection de cette oeuvre de sublime dévouement.

"Le Vicaire de Jésus-Christ vous en félicite et il ne doute pas que vos populations si chrétiennes et si généreuses répondront avec empressement à cet appel pour la reconstruction d'un établissement destiné aux malades et aux incurables.

"Comme gages des récompenses et des faveurs divines, le Saint Père envoie de grand coeur à toutes les personnes qui concourreront à cette oeuvre la Bénédiction apostolique.

"Une bénédiction particulière, Sa Sainteté l'accorde à Votre Grandeur, au vénéré Mgr Bruchési, ainsi qu'aux Soeurs de la Providence.

"Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments tout dévoués en Notre-Seigneur,

(Signé) P. card. GASPARRI.

Le nouveau cabinet ontarien

Toronto — M. George Howard Ferguson, premier ministre de l'Ontario, vient de constituer son cabinet. Le ministre Drury lui a transmis le pouvoir lundi.

Au point de vue professionnel on compte dans le nouveau ministère: 3 fermiers, 1 négociant en bestiaux, 4 avocats.

Il y a dans tout le ministère un seul catholique, M. McCrea, député de Sudbury. Il n'y a pas de ministre canadien français.

M. Ferguson a pris lui-même le porte-feuille de l'instruction publique.

Le gouvernement provincial de l'Ontario est actuellement le seul gouvernement conservateur du Canada. Il reste à voir quel programme il va suivre surtout sur la question scolaire franco-ontarienne.

Dans son manifeste M. Ferguson dit:

"Le nouveau gouvernement a le plus vif désir d'être le représentant de toute la population et d'avoir une politique qui lui apportera l'appui de toute la population. Je pense que les journaux et la population tout entière me donneront leur concours pour que je puisse sans crainte entreprendre ma tâche."

Le cabinet est constitué de la façon suivante:

Premier ministre et ministre de l'Education: M. G.-H. Ferguson, C. R. Grenville; procureur général: W.-F. Nickle, C. R., Kingston; trésorier provincial: W.-P. Price, C. R. Parkdale; mines: Charles McCrea, C. R., Sudbury; santé publique et travail: Dr Forbes Godfrey, York ouest; agriculture: John-S. Martin, Norfolk sud; secrétaire provincial: Lincoln Goldie, Wellington sud; terres et forêts: James-W. Lyons, Sault-Ste-Marie.

Ministres sans portefeuilles: sir Adam Beck, London, Ont.; Thomas Carwford, Toronto-nord-ouest; Dr Leaming Carr, Hamilton est; J.-R. Cooke, Hastings nord; orateur: le capitaine J.-E. Thompson.

Les fermiers ont offert la direction de leur parti à M. Drury qui a demandé deux ou trois semaines pour donner sa décision.

Retraites à Edmonton

La première retraite des Oblats s'est ouverte à Edmonton hier. Elle est prêchée par le T. R.P. Cassipe, O.M.I. de Rome, assistant général, en visite au pays. La seconde aura lieu un mois après et commencera le 21 août.

La retraite du clergé séculier est prêchée par M. l'abbé McShane, de Montréal.

A la Conférence Impériale

Ottawa. — L'hon. Chs. Stewart, ministre de l'intérieur et de l'immigration, se joindra au premier ministre King, à Sir Lomer Gouin et l'hon. Geo. Graham, pour l'assister à la conférence impériale économique à Londres.

Il est possible que l'hon. E. M. MacDonald, ministre de la défense nationale soit aussi appelé à Londres en qualité d'aviseur.

Sir Lomer Gouin et l'hon. Graham, représenteront le Canada à l'assemblée de la Ligue des Nations à Genève.

En se rendant à la conférence impériale économique, nos ministres étudieront avec les autres représentants de l'Empire les mesures propres à assurer un échange encore plus étroit et plus profitable de nos produits. Sir Lomer Gouin tiendra assurément à cette conférence un rôle important. Il est reconnu comme un financier très averti qui peut rendre des services inappréciables au pays.

$100,000 à gagner!

Un Américain de Philadelphie, Edward Bok, offre un prix de $100,000 à celui parmi ses compatriotes qui sera assez ingénieux pour trouver le meilleur plan pratique selon lequel les Etats-Unis pourraient coopérer avec les autres nations à établir la paix dans le monde.

L'idée est généreuse quoiqu'elle paraisse d'abord assez cocasse. Il n'en sortira peut-être pas grand chose, mais si la position peut créer un mouvement d'opinion en faveur de la paix, elle aura fait du bien.

Cette somme de $100,000 sera payée en deux parts, $50,000 à l'auteur du plan aussitôt que ce dernier aura été choisi par le jury du prix, et la balance, lorsque la praticabilité du plan aura été démontrée après qu'il aura passé par le sénat ou lorsque le jury décidera que l'opinion populaire le supporte suffisamment.

C'est dans tous les cas une idée bien américaine où tout se mesure à la valeur du dollar.

Ces parties de pugilat

Ce n'est guère à l'honneur de notre civilisation que des milliers de gens à travers le continent aient pratiquement abandonné tout autre intérêt pour chercher à avoir des nouvelles de la lutte entre Dempsey et Gibbons, Firpo et Willard.

Le plus clair de l'affaire est que les boxeurs ont empoché de belles recettes pour les coups de poings échangés. Dempsey réclamait pour sa part la bagatelle de $300,000. On dit qu'il en a eu $200,000 et qu'il s'est battu devant 5,000 spectateurs à Shelby, Montana, tandis que Firpo qui a battu Willard à Jersey City a eu un "auditoire" de 100,000 personnes.

Dempsey pourra continuer à vivre comme un prince dans sa villa de Los Angeles et Firpo pourra tirer du grand en Argentine. Le métier de la boxe est payant. Il prouve surtout qu'il y a encore du monde fou et de l'argent à gaspiller par ces temps de vie chère!

Le Canada aura un magnifique édifice à l'Exposition de Londres

Ottawa — M. A.-W. Tolmie, commissaire de l'exposition, vient de partir pour l'Angleterre avec tout un personnel pour préparer l'exposition canadienne à l'exposition impériale qui s'ouvrira en avril prochain à Londres. Le Canada aura à cette exposition un magnifique pavillon de 420 pieds par 210, qui coûtera près d'un million. Les produits de nos industries et de notre exploitation agricole y seront exposés. Les millions de visiteurs européens, qui se rendront à cette grande exposition, auront occasion de connaître nos ressources et cette propagande aura assurément un effet décisif sur notre prospérité.

Projet dangereux

Le *Canada Français* publiait dernièrement un article de M. C.-J. Magnan, de la Société Royale du Canada et Inspecteur Général des Ecoles Catholiques de la province de Québec, sur le fameux projet d'un Bureau National d'Education. Dans un style nerveux et pondéré à la fois M. Magnan se déclare contre les bureaux de contrôle mixtes, et finit par les belles et justes remarques suivantes:

"La Providence a voulu que deux peuples distincts par la langue et la religion habitent le Canada. La prudence et la justice veulent à leur tour que dans les domaines religieux et scolaires nous restions chacun chez nous, et cela sans acrimonie comme sans méfiance. La Constitution fédérale, qui porte la signature du Souverain du Royaume-Uni, confie sagement à chaque province du Canada, le soin d'organiser ses écoles suivant le caractère et les aspirations de la population qui l'habite. Respectons ce pacte d'honneur et ne cherchons pas par un moyen détourné, à escamoter l'article 93 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Concentrons plutôt nos efforts sur les paragraphes de cet article qui obligent les gouvernements provinciaux à respecter les droits des minorités en matière d'éducation."

(Le Droit)

Victime de l'infortune

Mons. — Quesnay de Beaurepaire, le célèbre avocat français qui en sa qualité de procureur-général poursuivit avec succès en cour de cassassion le général français Boulanger, et le soldat-politicien Alfred Dreyfus, a été admis à l'hospice de Nanterre, aux environs de Paris.

Le général Boulanger fut condamné pour trahison en 1889 et se suicida deux ans après. Dreyfus fut trouvé coupable, en 1894, d'avoir vendu des secrets militaires à l'Allemagne. Il fut dégradé et exilé à Cayenne, mais fut réhabilité plus tard.

Les amis du magistrat en retraite Beaurepaire se sont intéressés, à son sort et lui aident pécuniairement.

Lors de la réhabilitation de Dreyfus, Beaurepaire abandonna son poste de procureur-général et se priva ainsi du droit à une pension.

La Semaine Sociale à Montréal traitera l'importante question de la famille.

On sait que la prochaine *Semaine sociale* du Canada se tiendra à Montréal à la fin d'août. Elle portera tout entière sur un sujet d'extrême importance: la famille.

Les organisateurs de la *Semaine* trouveront sûrement un vif encouragement dans la lettre que vient d'adresser au président des *Semaines sociales* de France S.E. le cardinal Gasparri.

La Semaine sociale française traitera cette année de la baisse de la natalité, qui préoccupe si douloureusement les Français. Or, le cardinal Gasparri écrit à M. Duthoit:

"...Le sujet que vous avez choisi pour programme de vos travaux à Grenoble mérite, au plus haut point, de retenir l'attention des sociologues catholiques. Etudier l'inquiétant phénomène du fléchissement de la natalité pour en formuler les remèdes, c'est rechercher les moyens de restaurer la famille: et il n'est rien, en vérité, qui importe autant à la société dont la famille est la "cellule-mère"; rien n'importe davantage à l'Eglise qui attend des familles chrétiennes la première formation de ses membres et à qui les familles nombreuses surtout ont coutume de fournir des prêtres et des missionnaires."

Et S.E. le cardinal secrétaire d'Etat ajoute: *"Aussi l'auguste Pontife forme-t-il des voeux pour le succès de la Semaine sociale que vous entreprenez sous les auspices du très zélé évêque de Grenoble. Puissiez-vous, tous ensemble, mettre en pleine lumière les lois profondes, essentiellement morales et religieuses de la vitalité familiale et déterminer avec précision les conditions extérieures — sociales et économiques — propres à perpétuer l'intégrité des moeurs familiales dans celles de vos régions qui ont gardé la ferveur de leur catholicisme! Puissiez-vous contribuer ainsi à restaurer dans tout le reste de votre pays les grandes traditions de la famille française!"*

Rien, bien que ce texte vise particulièrement la France, ne saurait mieux souligner l'intérêt et la haute portée du sujet que doivent traiter *il n'est rien, en vérité, qui importer* ici les Semainiers canadiens.

Les éruptions de l'Etna

Rome — Au sujet de la récente éruption de l'Etna, il est intéressant de rappeler ce qui suit:

L'histoire compte 80 éruptions de l'Etna. Une des plus terribles fut celle de 1669; 27,000 personnes durent prendre la fuite et beaucoup périrent. Une autre éruption, en 1693, fut accompagnée d'un épouvantable tremblement de terre qui détruisit 40 villes et ensevelit 60,000 personnes sous les décombres. Au XIXème siècle, on en a compté 19, ce qui en fait une en moyenne tous les cinq ans.

Parmi ces dernières, on cite celle de 1879 qui dura dix jours et ravagea en majeure partie le nord de la montagne où elle forma, à une altitude de 2,450 mètres un nouveau cratère, le mont Umberto-Marguerita, et l'éruption de 1892 au cours de laquelle deux torrents principaux de lave, coulant à une vitesse de 130 mètres à l'heure, s'arrêtèrent l'un à 2 kilomètres de Borello et l'autre à 4 kilomètres de Pedara.

Il faudra 15 millions

Philadelphie — Déjà un million de dollars a été souscrit pour la célébration du cent-cinquantième anniversaire de l'Indépendance Américaine, par la grande exposition qui aura lieu en 1926.

On estime que quinze millions seront nécessaires pour faire un succès du projet. Une appropriation de cinq millions sera demandée à la Législature de l'Etat, pendant que la ville elle-même apportera probablement son million. On s'attend à prélever le reste de la somme, soit une dizaine de millions par souscriptions populaires.

Le cinéma peut servir à l'école

Londres — La conférence impériale d'éducation a résolu de nommer une commission chargée d'explorer les possibilités du cinéma dans les travaux de routine des classes.

Cette décision a été prise après que Frank Tate, délégué d'Australie, eut déclaré que la pellicule cinématographique constituait l'une des plus puissantes formes de propagande et était un instrument important aux mains des gens qui se dévouent à l'éducation.

Le délégué australien a dit, incidemment, qu'il éprouvait des inquiétudes parce que la plupart des films se fabriquaient en dehors de l'empire britannique.

OTTAWA — Le ministère des postes a émis un nouveau timbre poste de $1.00. Ce timbre, de couleur rouge, est du même modèle que ceux des autres catégories.

PARIS — M. l'abbé Beaupin, chanoine d'Evreux et secrétaire du Comité des Amitiés françaises à l'étranger, a été nommé prélat de la Maison de Sa Sainteté.

Cartes Professionnelles

L'Angleterre se prononce

..Baldwin fait savoir qu'il va répondre à la note allemande au sujet des réparations.. L'occupation de la Ruhr désapprouvee. Possibilité d'une action séparée et de la rupture de l'entente.

Londres. — La grande Bretagne ..avise la France et l'Italie qu'elle ..prête à assumer la responsabi..
..de préparer la rédaction d'une ..ponse à la note allemande au su.. des réparations.
..La réponse sera soumise aux Al.. ..dans le plus court délai possi.. ..et avec l'espoir que ceux-ci en ..ceptent les conditions.

..Telle est la déclaration faite par ..premier ministre Baldwin à la ..ambre des Communes anglaises ..di dernier.

..Le gouvernement britannique a.. ..dit, demande la sympathie des ..liés et de tous les Etats intéressés ..sujet de sa proposition, qui a u.. ..quement pour but la pacification ..l'Europe et la restauration du ..nde épuisé.

Accord sur les principes

..M. Baldwin n'a pas indiqué ..elles étaient les propositons bri..tanniques contenues dans la note ..le gouvernement prépare. Il ..rien dit non plus d'une commis.. ..internationale pour étudier ce ..l'Allemagne peut payer.

..M. Baldwin a affirmé qu'il n'y a ..de divergences entre les Alliés ..la question de principes, mais ..lement sur les moyens les plus ..icaces de se faire payer par ..llemagne.

..Il a ajouté que les Alliés obtien.. ..moins de réparations depuis ..cupation de la Rhur qu'aupa..vant, et que celles-ci sont exigées ..prix de la dislocation de la ..ucture économique allemande et ..bablement au prix de sa ruine ..mplète.

..L'opinion publique à travers ..rope et particulièrement en ..nde Bretagne devient plus sen.. ..le à ces conditions et s'alarme de ..continuation. Le rétablisse.. ..nt du monde est en danger. La ..est en jeu.

..La paix ne peut être assurée ..que les trois questions suivan.. ..n'auront pas été réglées: 1e pai..ment des réparations: 2e règle..ment des dettes inter-alliées; 3e sé..té de l'Europe pacifiée.

..Contre l'occupation de la Ruhr

..Depuis le commencement nous ..ns fait savoir clairement qu'à ..re avis l'occupation de la Rhur ..n'était pas destinée à produire un ..ximum de paiement des répara..tions. Plusieurs des conséquences ..rs anticipées sont en voie de se ..liser. L'Allemagne elle-même ..ible s'avancer rapidement vers ..chaos économique.

..Au sujet de la situation présente ..la Rhur M. Baldwin dit que ..l'occupation pour un temps indéfi.. ..d'un territoire étranger par une autre nation est un phénomène rare et regrettable auquel il faut trouver une fin honorable aussitôt que possible.

L'entente sera-t-elle possible?

En terminant M. Baldwin a prononcé ces paroles significatives: En autant que l'action concertée sera possible nous la continuerons.

Le débat sur la déclaration du premier ministre a été remis, du consentement des chefs parlementaires, à la semaine prochaine lorsque les pays d'Europe et les Etats-Unis auront eu l'opportunité de faire connaître leurs vues à ce sujet.

L'opinion prévaut dans les cercles officiels que la France compte sur le temps, croyant que l'Allemagne capitulera avant que l'Angleterre ne puisse adopter une action indépendante. L'Allemagne est à la veille de s'effondrer économiquement et que par suite de sa désagrégation commerciale, la résistance passive sur la cessation de laquelle la France a tellement insisté, tombera automatiquement.

La Grande-Bretagne, cependant, estime que l'Allemagne, quoique pressée par la France, possède encore une réserve abondante de vitalité et qu'elle résistera jusqu'au bout à l'orage actuel. C'est pour cette raison que plusieurs autorités britanniques favorisent l'adoption de mesures séparées pour traiter avec l'Allemagne.

Commission d'experts

Quelle que soit la tournure de la situation, cette semaine, on considère comme probable que la Grande-Bretagne renouvellera sa suggestion pour la nomination d'une commission internationale d'experts chargés d'examiner les ressources de l'Allemagne et de déterminer sa capacité de paiement. Il se pourrait que le comité d'experts nommé l'an dernier et dont faisait partie M. J.-P. Morgan, soit invité à faire ce travail.

Les officiels britanniques ne disent pas de quelle façon ils espèrent venir à bout de l'opposition que la France manifeste à l'égard d'une telle commission. Ils réalisent la valeur d'un membre neutre comme M. Morgan dans un tel corps international et ils n'essayent pas de déguiser leur espoir de voir les Etats-Unis juger à propos d'accorder leur appui moral et actif à la Grande-Bretagne en vue du règlement du problème des réparations et pour dissiper l'obscurité économique qui enveloppe actuellement l'Europe.

Ca ne va pas

Ca ne va pas entre la France et l'Angleterre. Il n'y a pas à s'en étonner. Leurs intérêts n'ont rien de commun. Un anglais au franc parler le confiait récemment à M. Stéphane Lauzanne.

"Il y a un principe cardinal qui guide tous nos actes en tant que peuple: c'est l'intérêt.

"Dans la guerre que nous fîmes en commun, nous avions quatre grands intérêts: intérêt à en finir avec la flotte de guerre allemande, non pas que nous la redoutions, mais elle nous ruinait en nous obligeant à mettre sur chantier deux superdreadnoughts chaque fois que l'Allemagane en mettait un, à réduire la marine marchande allemande, qui envahissait peu à peu le monde; intérêt à arrêter la poussée allemande dans l'Asie-Mineure, qui menaçait le canal de Suez et les Indes; intérêt à ne pas se laisser développer l'exploitation scientifique des colonies allemandes.

"Ces quatre intérêts, nous les avons réalisés avant même que les plumes signatrices du traité de Versailles aient été trempées dans l'encrier; la flotte de guerre allemande repose au fond de l'océan; la flotte de commerce allemande a été partagée entre les Alliés, ce qui veut dire que la plus grande partie a été incorporée dans la flotte de commerce anglaise: la poussée allemande en Asie-Mineure est retardée d'un siècle et les colonies allemandes appartiennent presque toutes aujourd'hui à la Grande-Bretagne."

Voilà! L'Angleterre a obtenu ce qu'elle voulait. Elle n'a plus intérêt à combattre l'Allemagne. C'est même le contraire.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le blé au-dessous de $1.00 à Chicago

Chicago — Pour la première fois depuis la guerre le prix du blé est descendu au-dessous de $1.00.

Il est à craindre que la baisse des prix se continue.

:*:

Prochaine visite du Prince de Galles au Canada

Londres — Le Prince de Galles a l'intention de faire une seconde visite au Canada à l'automne. Ce serait cependant une visite non officielle et il n'accepterait pas d'invitation durant son séjour.

:*:

Reconstruction de la Basilique de Ste-Anne-de-Beaupré

Québec — Les travaux de reconstruction du Sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré sont commencés.

La bénédiction de la première pierre de la nouvelle basilique aura lieu le 26 juillet, fête de Ste-Anne. La cérémonie sera présidée par S.E. le cardinal Bégin.

:*:

Une église du Sacré-Coeur à Rome.

Rome — Le Pape a adressé au cardinal vicaire une lettre pour encourager et bénir le Comité promoteur de l'érection à Rome d'un temple international qui sera placé sous le vocable du Sacré-Coeur et où se trouvera une chapelle votive pour les morts de la guerre du monde entier. La crypte de ce temple, qui est située place d'Armes, a déjà été ouverte au culte.

:*:

QUEBEC — D'après le rapport du trésorier provincial, les finances de la province de Québec accusent un surplus de $1,300,000 pour l'année courante au 30 juin.

Une encyclique sur saint Thomas d'Aquin

Rome — On annonce que Sa Sainteté le pape Pie XI vient de publier une encyclique à l'occasion du sixième centenaire de la canonisation de saint Thomas d'Aquin.

:*:

La cause de canonisation de Bernadette

Le Journal de la Grotte de Lourdes annonce que la congrégation des Rites tiendra ses réunions préliminaires pour étudier les vertus de la vénérable Bernadetté Soubirous, le 8 août prochain. Dans la "Semaine Religieuse" l'évêque de Nevers demande aux fidèles de prier avec ferveur afin que la Vierge Marie obtienne un heureux dénouement de la cause. Bernadette Soubirous, la voyante de Lourdes, a terminé ses jours dans le couvent à Nevers comme religieuse.

:*:

La salle de délibération du prochain Concile du Vatican

Rome — Le comité chargé de préparer l'organisation des sessions du Concile du Vatican, qui seront reprises en 1925, vient de soumettre un plan concernant la salle où auront lieu les séances de délibérations.

Le comité propose d'employer la nef centrale de la basilique de St-Pierre. Ce plan n'a cependant pas encore été approuvé.

En 1870, les sessions du conseil eurent lieu dans la Basilique de St-Pierre, dans le nef du côté de l'autel de San Processo Martiano. On croit cependant que cette salle ne sera pas assez grande pour accomoder les membres du prochain concile.

Le prix de 10,000 francs accordé par l'Académie française à l'Université Laval.

Paris — M. René Doumic, secrétaire permanent de l'Académie Française, interrogé par le représentant de la Presse Canadienne, au sujet de l'octroi récent par l'Académie du prix de langue française de dix mille francs à l'Université Laval de Québec, a déclaré que cette récompense était accordée comme encouragement à la diffusion de la langue française dans d'autres pays que la France.

"Naturellement notre langue est le symbole de notre histoire, de nos traditions, de nos coutumes, et de nos ambitions," déclara M. Doumic. "Quiconque parle la langue française est suceptible de mieux comprendre notre point de vue et nos espérances nationales. L'Université Laval accomplit une bonne oeuvre dans ce sens et l'Académie Française l'a reconnue en lui attribuant cette récompense. L'an dernier, le prix fut donné à un collège de Beyrouth, en Syrie."

:*:

L'Académie française reçoit une dotation

Paris — Mme Dumoulin, de Riom, a légué à l'Académie française une somme de 950,000 francs, qui doit être employée de la manière suivante (sous réserve d'une rente viagère de 14,000 francs à servir par l'Académie):

La moitié du revenu de la somme restante sera affectée à des secours aux hommes de lettres âgés ou infirmes. l'autre moitié aux oeuvres de protection de l'enfance et à des familles nombreuses vivant de préférence à la campagne.

:*:

Nouveau traitement de la tuberculose

Londres — Le docteur Dreyer, professeur de pathologie à l'Université d'Oxford, vient de communiquer, à la dernière réunion des médecins de St-Mary's Hospital de Londres, une découverte qui lui a permis d'élaborer une méthode nouvelle de traitement pour la guérison de la tuberculose et des maladies infectieuses. Il est arrivé à préparer un nouveau vaccin dont il escompte les meilleurs résultats. Les premiers essais sont paraît-il, des plus satisfaisants.

Des essais de ce vaccin ont été faits sur divers malades. Les résultats sont variables. Ils ont paru très encourageants dans les cas de lésions tuberculeuses superficielles telles que le lupus.

:*:

ST-JEAN N.-B. — S. G. Mgr Leblanc évêque du diocèse de St-Jean, a célébré ces jours derniers son vingt-cinquième anniversaire d'ordination. Mgr Leblanc est âgé de 53 ans. Il est le premier évêque acadien et fut nommé à St-Jean en 1912. Il est venu en visite à Prince-Albert à l'automne de 1921.

Le prochain lieutenant-gouverneur de la province de Québec sera probablement sir François Lemieux.

Québec — Lorsque le juge en chef de la Cour supérieure, sir F.-X. Lemieux sera revenu à Québec, après le terme actuel de la Cour d'assises à Montréal, il rendra quelques jugements dans certaines causes, puis il prendra un repos.

A la suite de ce repos, M. Lemieux sera nommé au poste de lieutenant-gouverneur de la province de Québec, en remplacement de sir Charles Fitzpatrick, qui a annoncé son départ, dimanche dernier.

Cette nomination sera faite bientôt par le gouvernement fédéral, s'il faut en croire les déclarations faites par certaines personnes d'habitude bien renseignées. On affirme que le juge Malouin sera nommé juge en chef de la Cour supérieure en attendant qu'un ministre du gouvernement provincial vienne le remplacer à ce poste important.

:*:

Ernest Judet est acquitté

Ernest Judet, ancien journaliste, a été acquitté. Il était accusé de connivence avec l'ennemi pendant la guerre et avait été condamné par défaut. Le jury rendit son verdict après dix minutes de délibérations par un vote de 11 à 1.

M. Leduc retraça les étapes de l'inimitié existant entre Clemenceau et Judet, inimitié datant de 1885 et rappela que Judet n'avait pas osé affronter ses juges tant que Clemenceau fut au pouvoir. Judet avait accusé Clemenceau d'être au service de l'Angleterre, celui-ci a voulu convaincre Judet d'être vendu à l'Allemagne.

:*:

MONTREAL. — Le comte Karolyi, ancien premier ministre de Hongrie, vient s'établir au Canada avec sa famille. Il résidera à Montréal ou à Toronto.

La Russie vend son blé à l'Allemagne

Berlin — Des quantités de grain représentant environ 50,000,000 seront exportées en Allemagne par le gouvernement soviétique après la prochaine moisson, en vertu d'un contrat qui, d'après les renseignements obtenus par une agence de nouvelles allemandes, vient d'être virtuellement conclu.

:*:

Dix millions de Russes sont morts de faim

Berlin — M. Wiedenfeld, chargé d'affaires d'Allemagne à Moscou, a déclaré que l'exportation des grains par la Russie soviétique n'était possible que parce que le gouvernement de Moscou ne s'inquiétait pas des privations du peuple. M. Wiedenfeld a critiqué sévèrement le régime des transports, des impôts et de l'agriculture chez les Soviets.

Il dit qu'au moins 10 millions de Russes sont morts de faim dans les deux dernières années et on se demande si les populations souffrant de la faim permettront que des expéditions de grains traversent leurs territoires.

M. Wiedenfeld a ajouté que le monopole du commerce étranger en Russie rendait impossible une importation rationnelle de semences et d'engrais, et que Lénine avait été forcé d'abandonner tout son système d'agriculture et d'impôts, parce que les paysans n'avaient récolté que les quantités strictement nécessaires pour leur subsistance.

FALL-RIVER, Mass. — Les manufactures de coton ont décidé de réduire leur production de 50 à 75 pour cent. Beaucoup de Canadiens français se trouvent sans ouvrage.

OTTAWA — La dette du Canada continue de s'arrondir. Durant le mois de juin, elle a augmenté de $2,602,062 et aujourd'hui elle se chiffre à $2,409,015,72, contre $2,-406,399,510, à la même époque l'an dernier.

Les idées politiques de l'Ouest

Le parti progressiste survivra-t-il ? La situtation politique de l'Ouest est différente de celle de l'Est.

Le parti progressiste de l'Ouest vivra-t-il? C'est ce que se demande le correspondant parlementaire du *Devoir,* M. Paul Desrosiers à la suite de la défaite retentissante du gouvernement agraire Drury en Ontario.

M. Desrosiers fait observer très justement que les problèmes économiques de l'Ouest sont très différents de ceux de l'Est et qu'en conséquence les idées politiques ne sont pas les mêmes.

"En examinant un peu attentivement la situation, écrit-il, on s'aperçoit vite que le parti progressiste dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, est fondé sur des bases économiques sérieuses, qu'il existe parce que la population de ces provinces a des griefs certains et qu'il ne disparaitra pas tant qu'il n'aura pas apporté à ceux-ci une solution satisfaisante. Les utopies qui garnissent le programme progressiste n'existent plutôt que comme accessoires inutiles.

M. Desrosiers analyse ensuite les causes qui semblent devoir maintenir assez longtemps en existence le parti progressiste à Ottawa:

La crise économique qui existe

La première raison pour laquelle on peut croire que le parti progressiste ne disparaitra pas de ces provinces, c'est la crise économique très dure qui y sévit.

Que cette crise existe, on la voit ailleurs que dans les discours prononcés par leurs représentants durant la dernière session. On y distingue vite, à travers les exagérations ou les declarations d'optimisme, qu'elle est sérieuse et peut durer longtemps. Les gens de l'Ouest ont peut-être entrepris de cultiver des étendues de terre trop considérables, ils n'ont sans doute pas assez pratiqué la culture mixte, ils ont aussi trop emprunté, en un mot ils sont pour une part responsables eux-mêmes des difficultés où ils se trouvent aujourd'hui: mais ces difficultés existent quand même. La baisse soudaine du prix du blé, après la guerre, les a pris au dépourvu, et maintenant ils font entendre leurs lamentations. En un mot, une crise de l'Ouest existe; il est difficile de nier que la crise économique de cette sorte, aussi répandue, fournit un motif de maintenir un parti séparé.

Autre motif: les banques

Il y en a cependant de plus précis. Le débat sur la loi des banques en a révélé un d'une grande force. C'est, en effet, un fait certain, incontestable, que les banques du Canada exigent un taux de 8 à 12 pour cent, de 9 pour cent en général de tous leurs emprunteurs de l'Ouest, lorsqu'elles ne chargent que 6 ou 7 pour cent aux emprunteurs de l'Est. Les banquiers ne manquent pas d'excellentes explications pour justifier cet état de chose. M. A.-K. Maclean en a donné quelques-unes; elles sont absolument convaincantes. Mais l'Ouest fait fi de tout cela. Presque tous les gens qui y résident ont obtenu des prêts, et ils demandent qu'on les traite sur le même pied que les gens des autres provinces. Pour comprendre leur attitude, il suffit de se mettre à leur place. Que Québec paie demain neuf pour cent de ses emprunts tandis que les autres provinces en paieraient six pour cent, et nous verrions se dessiner très vite chez nous un fort mouvement d'opinion contre la finance. Et l'on verrait chez nous une indignation d'autant plus forte, si les banques avaient presque toutes leur siège social dans d'autres provinces.

En un mot, malgré toutes les excellentes raisons que les banques font valoir, l'Ouest ne se résignera pas à payer un taux d'intérêt plus élevé. Il fera des efforts pour obtenir de meilleures conditions.Et comme il croit ne pouvoir trouver à cela remède que dans le parlement où se révise la loi des banques, il y enverra des gens pour défendre ses vues.

Les progressistes, il est vrai, ne se sont arrêtés à aucune solution définitive. Dans leur ardeur à réagir contre le mal, ils ont mis d'avant toutes sortes de théories plus ou moins orthodoxes. Mais tout indique qu'ils se rallieront tôt ou tard à un projet de banque d'Etat, ou à une forme de crédit rural administré par l'Etat, qui ne s'occuperait pas de payer des dividendes, mais se contenterait d'un léger proft pour subvenir aux frais d'administration. Les progressistes estiment que l'Ouest pourrait alors obtenir des prêts à des conditons moins onéreuses. Mais les banques présentes s'opposeront sans doute à ce projet. Cela se comprend.

La question du transport

Parmi les autres raisons qui laissent croire que l'Ouest maintiendra un parti séparé, signalons les voies ferrées et autres moyens de transports.

On connait la position de ces plaines centrales éloignées de la mer. Les gens qui y vivent ne peuvent être prospères qu'en tant qu'ils pourront transporter leur blé à de bonnes conditions jusqu'aux océans qui battent le littoral de notre pays. Ces frais de transport absorbent aujourd'hui une partie des profits de l'Ouest. Ou bien les agriculteurs de l'Ouest manquent d'embranchements de voies ferrées, ou bien ils manquent d'une route directe jusqu'aux marchés du vieux monde; ou encore ils se font exploiter par les sociétés de navigation sur les grands lacs et par les chemins de fer. Personne ne peut faire disparaitre ces obstacles, géographiques ou autres. Les gens de l'Ouest cherchent de tous côtés et chercheront probablement longtemps. En exercant des pressions sur le gouvernement, ils espèrent pouvoir obtenir des allègements à leur mal économique. Ces allègements pourront coûter cher au reste du Canada, mais les gens de l'Ouest les recevront avec satisfaction, si minimes qu'ils soient, et tenteront tout pour les obtenir.

Libre échange

A ces grandes raisons que l'Ouest met d'avant pour maintenir un parti séparé et obtenir de vive lutte ce dont il a besoin, il faudrait ajouter notre régime de protection; il ne convient pas aux provinces des prairies, s'il convient mieux au reste du Canada. C'est la plus profonde et la plus ancienne explication de la naissance du parti progressiste. Nous ne reviendrons pas sur ce point; trop de journaux et d'orateurs l'ont signalé. A elle seule, l'absence d'une politique de libre-échange modérée suffirait aux progressistes pour qu'ils remportent de grandes victoires contre les deux vieux partis, dans l'Ouest.

Dans ces conditions personnes ne peut raisonnablement s'attendre à la disparition rapide du parti progressiste fédéral. Le contraire serait surprenant et imprévu.

—:*:—

Choses de France

Le général Gouraud qui est actuellement en visite aux Etats-Unis est reçu partout triomphalement.

C'est une très belle figure de militaire et de catholique ce général qui a joué un rôle de premier plan pendant la grande guerre.

Il venait juste prendre le commandement de troupes françaises aux Dardanelles quand il fut grièvement blessé en action. Sans se laisser abattre, il dirigea ses troupes de son lit, jusqu'à ce que la gravité de ses blessures à la jambe et au bras nécessitât son transport en France.

A bord du navire hôpital qui le ramenait, le général se lamentait de l'interruption de son service actif et demanda aux chirurgiens qui le soignaient combien de temps il devait attendre avant de sentir la poudre à nouveau.

— Oh! ce sera long avant que vos blessures soient cicatrisées, mon général, lui fut-il répondu.

— Combien de temps, insista-t-il, comme on lui disait au moins un an:

— Et si vous amputez mon bras, suggéra-t-il.

— Trois semaines, fut la réponse.

— Alors, coupez-le, ordonna-t-il.

Quelques jours après, le général Gouraud écrivait une lettre à sa mère avec sa main gauche et lui disait: "Je suis bien, avec un bras en moins que j'ai offert à Dieu pour la France."

En octobre 1919, il commande en chef nos forces du Levant et organise le mandat français en Syrie.

Admirable soldat, chef des plus populaires, acceptant les missions les plus difficiles, déjà trois fois blessé au Soudan, le général Gouraud exerce autour de lui un ascendant moral des plus salutaires.

Dans les différents commandements qu'il a exercés: division, corps d'armée, corps expeditionnaire, armée, il n'a cessé de donner le plus bel exemple des vertus militaires: courage, tenacité, esprit de sacrifice. Il a grandement contribué, tant par les habiles dispositions qu'il a su prendre que par son remarquable ascendant sur la troupe, aux brillants résultats obtenus en juillet 1918.

On le vante pour la sûreté de son jugement, pour son énergie et pour sa bravoure. C'est un entraineur d'hommes de premier ordre, aimé du soldat parce qu'il l'aime lui-même. C'est lui qui a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes la confiance et la flamme qui l'animent, en portant au suprême degré chez tous les chefs servant sous ses ordres l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

Le général Gouraud est membre du conseil supérieur de la guerre

C'est aussi un fervent catholique. *Le Semaine catholique* de Toulouse publiait il y a quelque temps cette lettre de l'un de ses lecteurs:

"J'arrive de Lourdes, j'y ai vu le général Gouraud en tournée d'inspection. A l'heure où le soleil se couche, je courus saluer la Ste-Vierge. Entouré de quelques personnes, je priais sur la marche de pierre. Tout à coup, un bruit de pas précipités se fait entendre derrière moi. La grille s'ouvre à deux battants, un uniforme caoutchouté me frôle et levant les yeux, j'aperçois les feuilles de chêne d'un képi. Des prie-Dieu épars dans la Grotte sont occupés, l'un par le général Gouraud, l'autre par Mgr l'évêque de Tarbes, le troisième par un officier d'ordonnance. Mon voisin le plus proche était le général. A la première dizaine commencée par le prélat, je vois le glorieux amputé fouiller dificilement dans la poche de son pantalon. Avec peine de sa main gauche, la seule existante, il en tire un gros chapelet et le voilà avec son aide de camp répondant à haute voix à l'évêque. Quel bel exemple!

"Sa prière finie, le glorieux soldat, tout en boitant péniblement, monta dans son auto, qui à toute allure, le conduisit où son devoir d'inspecteur l'appelait."

—:*:—

Le Renouveau religieux dans l'élite intellectuelle

Deux nouveau signes

Renan déclarait un jour que la religion, en France, ne se soutenait plus que par les femmes. Il a prononcé de la sorte, un certain nombre d'axiomes ou de prédictions, qui lui assurent une réputation d'imprévoyance. Ainsi, au lendemain de la guerre de 1870 et de la proclamation de l'infaillibilité Pontificale, il certifiait que des généraux élevés par les Jésuites ne pourraient jamais décider la revanche et que le nouveau dogme entrainerait une scission dans l'Eglise catholique.....

Mais revenons à sa première affirmation. S'il vivait aujourd'hui, Renan serait forcé de reconnaitre qu'il y a chez nous beaucoup d'hommes au pied des autels et même à la Table Sainte; il serait en outre obligé de convenir que cette proportion doit tendre à s'augmenter, puisque, dans la jeunesse masculine étudiante, où s'élabore l'élite de demain, le renouveau chrétien s'accentue de jour en jour.

Déjà, nous avons signalé le mouvement religieux qui se révèle et s'élargit dans les grandes Ecoles officielles: au moment des Pâques il s'est montré en plein essor; il constitue des groupes imposants à l'Ecole normale Supérieure, à Polytechnique, à l'Ecole Centrale, à l'Ecole des Mines, à la société catholique des étudiants en médecine connue sous le nom de Conférence Laënnec, accroit son influence et son effectif. Et voici que deux institutions nouvelles, de genre assez différents, viennent de se joindre à ce faisceau.

L'autre jour, une cérémonie religieuse, au Sacré-Coeur de Montmartre, nous a découvert l'existence, au sein de l'Institut national agronomique, d'une association catholique établie discrètement en 1920 et rassemblant déjà la moitié des élèves. Une centaine d'entre eux étaient venus en pèlerinage à la Basilique nationale et 45 avaient fait précéder la messe et la communion, d'une veillée d'adoration nocturne. Or, un ancien de l'Ecole, évoquant à cette occasion des souvenirs de quarante ans, rappelait que de son temps l'Institut agronomique ne comptait tout juste que deux élèves pratiquants.

Par ailleurs un vicaire général de Paris, ancien élève de l'Ecole des Chartres, vent de nous annoncer que, tout dernièrement, cet établissement de haute culture a créé, à son tour, parmi ses membres, un groupement catholique, qui se réunit deux fois par mois, pour une messe accompagnée de prédication, et pour une Conférence d'études religieuses. Et, immédiatement, les deux tiers des élèves ont donné leur adhésion...

—:*:—

La question religieuse au Sénat français

L'on n'ignore pas que le Sénat français toujours en retard de quelques années sur les courants d'opinion représentés par la Chambre essaie aujourd'hui d'enrayer le mouvement de pacification religieuse. Il n'a pas vu sans colère et dépit la grande majorité du Palais-Bourbon se rallier à la politique libérale affirmée par le président du Conseil. Aussi la gauche sénatoriale a-t-elle saisi la première occasion de tenter la revanche.

Précisément, la discussion du budget amena au Luxembourg, sous la forme des crédits affectés à l'ambassade auprès du Saint-Siège, la question du rapprochement diplomatique entre la France et le Vatican. Les anticléricaux ont choisi ce terrain de bataille.

C'était imprudent. Au mois de décembre 1921, quand le chef du parti, M. Doumergue, interpella le cabinet Briand, qui venait de nommer M. Jonnart à Rome et d'accueillir le Nonce à Paris, son assaut fut repoussé par le président du Conseil, à la majorité de 169 voix contre 125. Un écart de 41 suffrages, obtenus par l'énergie du gouvernement d'alors! Espérant qu'au lendemain de ses déclarations à la Chambre, M. Poincaré se montrerait moins résolu que son prédécesseur.

Non, sans doute! Mais l'opposition sénatoriale avait, ou croyait avoir, un autre motif de confiance. Elle pensait que le radicalisme du Luxembourg avait depuis dix-huit mois, réalisé des progrès sérieux. Ce même Doumergue, interpellateur évincé en 1920, ne fut-il pas élu, tout récemment, président de la haute assemblée?

Ces calculs ont été déçus. D'abord M. Poincaré s'est montré, dans la défense des crédits, très net et très ferme, il n'a pas biaisé dans son augmentation. Il a fait valoir les avantages supérieurs attachés à l'ambassade; il a réitéré l'annonce d'une très prochaine solution du problème des associations diocésaines. Ainsi, non content d'avoir rétabli les rapports officiels entre la République et le Saint-Siège, il se fait gloire d'avoir travaillé, dans le domaine intérieur, à la pacfication religeuse.

Résultats. Les crédits en litige ont été votés par 167 voix contre 116. La majorité gouvernementale, que les anticléricaux escomptaient en diminution, s'est accrue de dix voix.

C'est d'un heureux présage pour les autres mesures de pacification religieuse, inscrites à l'ordre du jour.

François VEUILLOT.

—:*:—

C'est la France qui paye l'Allemagne

Au commencement de l'année, année, la France aura payé 111,255,000,000 de francs pour l'Allemagne qui ne paye pas ses réparations, d'après des statistiques compilées par le député Eymond, dans un rapport sur les estimés du budget, que la chambre discute aujourd'hui.

Au comencement de l'année, dit le rapport, la France a dépensé 97,740,000,000 de francs et a été créditée par la commission des réparations de 1,780,000,000 de marks d'or. Tous ont été absorbés par le coût de l'armée pour des consignations de charbon supplémentaire. Non seulement la France n'a rien reçu comme réparations, mais encore elle est endettée de plus de 63,000,000 de marks d'or sur les chiffres ci dessus mentionnés. L'achèvement de l'oeuvre de restauration dans la région dévastée a nécessité une dépense de 44,000,000 de francs et, en vue de la nature problématique des futurs paiements de l'Allemagne, elle devra prélever dix milliards de francs pour les dépenses de l'année courante, qui représentent un total de 13,560,000,000.

—:*:—

Le monument de Mgr de Laval en France

Paris — Un monument élevé à la mémoire de François Montmorency-Laval le premier évêque du Canada, oeuvre du sculpteur Chartier, et de l'architecte Maurice Stere, a été inauguré au milieu de cérémonies imposantes, dans le petit village de Montigny-sur-Avre.

Mgr Beaupin, secrétaire du comité catholique des amitiés françaises à l'étranger, a fait l'éloge, dans une église de Paris, de l'oeuvre admirable accomplie par ce grand prélat canadien.

Par une courtoisie du maire de Montigny-sur-Avre, un banquet a été donné dans le parc du château qui appartenait jadis à Montmorency E. Laval.

—:*:—

En Terre Sainte

Londres — Après une agitation prolongée au sujet de la politique du gouvernement dans l'administration de son mandat en Palestine, le cabinet anglais a décidé de créer une commission qui fera un rapport complet sur la situation. C'est ce que dit le "Daily Express".

La commission sera présidée par le duc de Devonshire, ministre des Colonies. Sa tâche consistera à formuler des plans de nature à permettre au gouvernement de traiter avec justice l'élément arabe sans répudier les promesses faites par lord Balfour.

L'"Express", un des principaux adversaires de l'état de choses actuel en Palestine, dit que la création de cette commission satisfera plusieurs membres du gouvernement et une bonne partie de l'opinion publique qui désirent un changement.

Le commissaire britannique sir Herbert Samuel a démissionné et est revenu en Angleterre. Le passage de ce fonctionnaire, juif d'origine, a été néfaste.

WALLACE-IDAHO — La ville minière de Burke da[ns les] montagnes Bitter Root a été ... que entièrement détruite par ...

LETHBRIDGE, Alta. — ... commencé à couper le seigle ... juillet dans le sud de l'Albert[a] ...

Sagesse trop courte

Les ignorances d'une "belle Madame"

On n'a pas idée de l'abîme d'ignorance dans lequel sont tombées certaines gens à notre époque....

M. Duvrait s'en est aperçu au cours de ses visites de premier de l'an.

* * *

Il arrive chez Mme Ouche.

Une personne charmante.... mais dont la vue le glace. En cette saison de janvier, elle se tient gorge "déployée", bras nus, bas nuls...

M. Duvrait se dit : "Voilà une candidate à la pneumonie."

— Comment allez-vous, Monsieur?

— Un peu fraîchement, chère Madame.

— Vous trouvez..... Ce n'est pas étonnant que vous soyez frileux.... vous êtes trop couvert!

Le brave homme avait envie de répondre, tout en desserrant son foulard: "Vous ne l'êtes pas assez, vous, Madame." Mais il traduisit sa pensée:

— J'attendrai l'été pour me mettre en manches de chemise, fit-il avec un fin sourire.

Comprit-elle?... M. Duvrait ne put s'en rendre compte, mais il pensait en lui-même: "Telle qu'elle est, je la trouve parfaitement inconvenante, parce qu'elle ne respecte pas la vertu des autres en voulant se donner l'air d'avoir dit adieu à la sienne."

* * *

La conversation s'engage.

— Vous savez, Monsieur Duvrait, l'émoi que nous avons eu cette semaine.

— Non, Madame.

— Le bébé de ma voisine et amie, Mme Zanglais, a manqué de trépasser à cinq jours.

— Racontez-moi cela, fit le visiteur, ému et intrigué; était-ce un accident?

— Oui, l'enfant étouffait pour avoir avalé de travers...: une espèce de spasme nerveux...: J'étais là, heureusement.

M. Duvrait demanda aussitôt:

— Etait-il baptisé?

— Non, mais j'étais là.

— Qu'avez-vous fait?

— Bien simple: ce que je devais faire... J'ai appelé la bonne: "Marie, courez chercher une carafe!" Un instant après, elle arrivait.

— Bravo!

Mme Ouche reprit:

— Je lui dis aussitôt: "Marie, versez de l'eau sur la tête et abondamment!"

— Et les paroles? demanda M. Duvrait.

— Laissez-moi finir. Les paroles n'ont pas été oubliées, c'est moi qui les ai dites.

— Pendant que Marie versait?

— Oh! exactement en même temps!

M. Duvrait se passait la main sur les yeux, comme pour mieux voir, tellement il se sentait ébloui...

— Quel malheur! Madame, quel malheur! Vous n'avez pas baptisé?

— Comment, pas baptisé?

— Non, vous dis-je. Il fallait prendre la carafe, *vous*, et prononcer les paroles, *vous*. Une même personne doit donner le baptême et non deux.

Elle regardait son interlocuteur d'un air ébahi:

— Vous m'étonnez, Monsieur.

— Il n'y a pas de quoi vous surprendre. Vous n'avez donc jamais appris votre catéchisme?

— Avouez que c'est déjà beau que j'aie retenu qu'il faut de l'eau *naturelle pour baptiser.*

Elle insistait sur ce mot *naturelle.*

* * *

Un éclair traversa l'esprit de M. Duvrait.

— Est-il mort le petiot?

— Non, il est sauvé, mais il l'a échappé belle.

M. Duvrait eut un soulagement:

— Tant mieux! car vous auriez sur les épaules une lourde responsabilité.

Elle baissait le nez, regardant les brillants de ses doigts.

Le brave homme reprit:

— Mais pourquoi le petit Zanglais n'était-il pas baptisé à 5 jours?

— Pour une raison toute simple, fit-elle, M. Zanglais voulait faire une fête de famille à l'occasion du baptême et tenait à ce que sa femme y fût.... Alors, il attendait qu'elle fût d'aplomb.

M. Duvrait sursauta:

— Alors, on risque le salut d'une âme pour un dîner?

Elle répondit avec calme:

— Mme Zanglais ne croyait pas à un accident, voyez-vous!... Et puis, ajouta-t-elle avec un sourire, tout est bien qui finit bien... le petit est en vie.

* * *

M. Duvrait se ravisa:

— Permettez-moi, Madame, de vous demander quelles paroles vous avez dites pendant que Marie versait la carafe sur la tête du bébé?

— Pourquoi cette question?...Celles du baptême..... vous le savez... je les ai répétées au moins dix fois...

— Voulez-vous me les rappeler?..

— Très volontiers... Je ne cessais de redire pendant que Marie versait l'eau: *Mea culpa... mea culpa... mea maxima culpa....*

M. Duvrait bondit.

— Qu'avez-vous? s'écria-t-elle.

— Je suis terrifié, Madame, de constater pareilles choses!... Le catéchisme est tout de même trop ignoré.

— Ce n'est pas cela les paroles?

— Non; il fallait dire: *Je te baptise, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

Alors, elle reprit d'un ton pacifique:

— Ce que j'ai dit n'a pas fait la même chose?...

M. Duvrait se leva... salua... et aussi délicatement que possible, il porta dehors la bombe de son indignation pour qu'elle éclatât sans tout briser dans le salon.

* * *

Quand il fut calmé, il se dit:

— Voilà des vies qui s'épuisent dans le néant..... une gorge.... des épaules... des bras... mais de la cervelle point... des apparences, pas de réalité... au risque de la tuberculose et de la pneumonie, beaucoup de souffrances, pas de vertu.

Et mélancoliquement, il ajouta:

— Triste époque... laïque... terrestre..... seuls vraiment valent quelque chose ceux qui ont le sens, l'amour, la pratique vécue de la religion.... fameuse preuve de sa vérité.

Pierre MANE.

Bien trop long!

A l'une des séances du procès Delorme la semaine dernière un des jurés s'est levé:

"Au nom de mes collègues, a-t-il dit d'un air découragé, je tiens à dire à la Cour que le procès est bien trop long. Voilà que nous entrons bientôt dans la quatrième semaine et que nous perdons notre temps à entendre toutes sortes de choses. Nous voulons bien faire notre devoir et nous le ferons jusqu'au bout quoi qu'il arrive, mais que la Couronne tâche d'en finir le plus tôt possible."

Il reste encore à entendre tous les témoins de la défense et les plaidoyers des deux parties.

Les journaux jaunes, eux, trouvent que c'est une aubaine. L'un d'eux a publié jusqu'à 40 colonnes dans une semaine, de ces détails qui épuisent la patience des jurés et qui n'ont absolument aucune utilité pour le public. Mais l'exploitation de la curiosité morbide rapporte de l'argent à ces journaux qui n'ont que la piastre pour idéal.

Bien répondu

M. Lussier, de la *Justice*, de Holyoke, en refusant de parler de l'affaire Delorme, a répondu fort justement à une lectrice: "Nous ne sommes pas des vautours nous délectant à la saveur des cadavres en putréfaction."

Les lecteurs de la presse jaune, eux ont eu l'avantage "d'aller chercher une balle sanglante dans le cadavre pourri de la victime". Chacun ses goûts!

L'une des conséquences de la publicité malfaisante et romanesque des gazettes à sensation dit encore M. Lussier, c'est que 'tout le monde" est juré et juge dans la cause. Il se forme des partis pour et contre l'accusé et si le verdict ne plaît pas à "tout le monde", l'on ne se gêne pas pour critiquer et condamner. L'avocat, qu'il représente la société ou l'accusé, n'est plus le mécanisme intelligent de la justice inamovible, il est un acteur dont chaque geste et chaque phrase sont observés, jugés et classés.

"Et le magistrat donc!

"Faut voir avec quelle verve le soir, après souper, au foyer, dans les recoins des buvettes, sur la rue, partout, on fait et refait l'examen des témoins, on condamne l'ignorance du juge qui n'a pas su comprendre telle objection, on béatifie l'accusé!"

Tristes conséquences

Au sujet des méthodes de la presse jaune, M. Omer Héroux écrit:

"Au fond, il n'y a point, sur l'étendue ou la gravité du mal, de sérieuse divergence d'opinion entre ceux qui veulent regarder autour d'eux et réfléchir un peu. Si cette formidable publicité, sans proportion aucune avec l'importance réelle des sujets traités, porte sur des sujets scabreux, elle souille les imaginations et peut directement porter au mal; si elle magnifie simplement des bagatelles, elle fausse quand même dans l'esprit du lecteur l'échelle des valeurs. Dans tous les cas, elle tend à chasser de l'esprit les questions sérieuses."

La réaction s'impose

Heureusement une réaction commence à se dessiner partout contre le dévergondage de la presse jaune qui donne le haut-le-coeur à tous les gens respectables.

"Le sujet est d'actualité a écrit M. Georges Pelletier, dans le *Devoir.* On le débat en France, en Angleterre, aux Etats-Unis, chez nous. Le débordement de la nouvelle à sensation, la manière dont on exploite les procès d'assises particulièrement scandaleux font, partout, protester des gens bien intentionnés, observateurs impartiaux de ce qui se passe dans leur entourage et dans leur pays.

De partout

"A Los Angeles E-U., il n'y a pas des semaines, une ligue de femmes du monde a invité les quotidiens de l'endroit à mettre un terme à leur jaunisme chronique. Selon une toute récente dépêche de Paris à la *Patrie,* — celle-ci met en soustitre à cette information ces mots, assez piquants chez elle: *Sage requête,* — une commission départementale française "*vient de demander au gouvernement de restreindre la publicité autour de certains débats judiciaires et de règlementer l'admission du public dans les* salles d'audiences". Hier même, on câblait de Londres qu'une commission parlementaire y fait un travail consciencieux au sujet des limites à mettre à la publication dans les journaux anglais des détails scabreux relevés en marge d'enquêtes judiciaires sur des affaires de moeurs. Et ces mois derniers, on a pu lire qu'une association de journalistes du Royaume-Uni a protesté contre la place démesurément étendue faite par les quotidiens anglais aux comptes rendus de ce genre. Ne parlons que pour mémoire, des résolutions analogues qu'ont votées chez nous les cercles de voyageurs de commerce catholiques, la Société Saint-Jean-Baptiste et d'autres associations semblables, des déclarations à l'endroit des journaux jaunes de Toronto par un citoyen influent de Toronto, dans un club d'hommes d'affaires montréalais, etc.

Quelques exemples

"De toutes parts, donc, des gens manifestent leur mécontentement de voir la presse servir de véhicule, jusque dans les familles les plus honnêtes — elles ne sont pas toujours prudentes, — à des récits louches ou ignobles, les utiliser pour gonfler son tirage, s'y complaire, en quelque sorte, au point de négliger tout à fait l'autre nouvelle, celle qui ne salit ni ne souille les esprits, mais renseigne pour tout de bon, fournit des éléments de réflexion, aide à comprendre ce qui se passe dans le monde, quelles leçons se dégagent des faits et des événements.

"Veut-on bien saisir le contraste entre la place faite aux histoires sensationnelles et celle qu'on donne à l'information où le public trouverait de quoi s'instruire? Il y a eu, ces jours derniers, deux grands congrès, l'un de *l'A.C.J.C.* à Sherbrooke, l'autre des *Voyageurs de Commerce Catholiques,* aux Trois-Rivières. Au cours du premier, on a lu des travaux d'un vif intérêt et d'une sûreté de documentation remarquable sur un mal dont notre province souffre à l'état aigu: la désertion des campagnes, dont notre grande presse parle en termes éplorés, dans ses articles de rédaction. Au second, outre des travaux d'un aspect particulier, il y a eu, sur le patriotisme en affaires et sur le progrès économique des Canadiens français, des déclarations d'hommes en vedette dans notre province. A ces deux congrès pleins d'idées, où l'on a exposé un état de choses qu'il faut que notre public connaisse, la plupart des quotidiens de la province ont donné trente ou quarante lignes lundi, guère plus le lendemain, et, depuis, à peu près rien du tout. Mais, par contre, dans ces mêmes feuilles, il y a dix, douze, quinze colonnes, et davantage, tous ces mêmes jours d'informations minutieuses et sténographiées sur les derniers détails d'un procès d'assises en voie d'instruction, avec manchettes sur la première page, à toute la largeur, vignettes, croquis, photographies, etc. A des faits de nature à instruire et à élever l'esprit, à le rendre plus apte à la compréhension des problèmes nationaux, moins d'une colonne dans la semaine. A l'interrogatoire d'un vague témoin sur la question de savoir si c'était, oui ou non, du sang qu'il y avait sur la neige de la Côte-Saint-Michel, le 7 janvier 1922, de trois à cinq colonnes, et sur les potins de cour en marge de toute cette affaire, une soixantaine de colonnes de texte, dans la semaine."

ROME — Le Dr Wirth, ex-chancelier allemand qui a demandé une audience du pape, a été informé qu'il sera reçu dans quelques jours. Le pape désire s'entretenir avec lui sur la situation en Allemagne et les meilleurs moyens d'en venir à une entente avec la France et la Belgique pour assurer une paix juste et durable.

LONDRES — Le maréchal Foch assistait à la cérémonie de dévoilement du monument commémoratif de St-Julien, en souvenir de la permière bataille d'Ypres, au cours de laquelle les premiers contingents canadiens ont si fièrement résisté aux premières attaques du gaz allemand. La cérémonie de dévoilement eu lieu dimanche dernier sous la présidence du duc de Connaught, ancien gouverneur général du Canada.

PARIS — Le vice-amiral Ferdinand-Jean-Jacques de Bon, chef de l'état-major général naval français, est mort ici à sa résidence après une longue maladie. Il était chef du corps consultant naval français à la conférence de Washington sur les armements.

QUEBEC — Les travaux à l'Ecole de Médecine de l'Université Laval sont commencés depuis quelques jours, et un permis de $180,000 a été pris par le contracteur. On s'attend à ce que le nouvel édifice soit prêt pour l'ouverture des cours en 1924.

LOS ANGELES — Des pirates ont abordé un vaisseau chargé de cinq cents caisses de liqueurs provenant de Vancouver, Colombie-Anglaise, et, après avoir bataillé avec les membres de l'équipage, se sont emparés de presque toute la cargaison liquide.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

JASMIN, Sask.

La jeune paroisse de Jasmin, qui n'existait pas encore il y a trois ans, a aujourd'hui son église et son presbytère. Malgré les difficultés des temps que nous traversons et les années si pauvres en ressources, notre chère paroisse progresse sensiblement sous la protection de Ste-Jeanne d'Arc, sa patronne. Il est vrai que nous avons été plus favorisés que bien d'autres agglomérations catholiques plus nombreuses et plus riches que la nôtre; depuis trois ans que le prêtre est au milieu de nous, nous avons eu le bonheur d'avoir la messe tous les dimanches, ce qui aide efficacement le catholique à accomplir plus facilement ses devoirs religieux. Nos débuts ont été bien pénibles et bien misérables, notre prêtre était assez pauvrement logé, et comme église nous n'avions qu'un vieux magasin délabré où, à la fonte des neiges ou quand il pleuvait, la simple table où on offrait le saint sacrifice de la messe, était parfois copieusement arrosée. Aujourd'hui nous sommes bien abrités par une église de 60x36; elle n'est pas encore complètement terminée, mais *nous l'achèverons sans tarder;* nos premiers sacrifices ont été si visiblement bénis du Bon Dieu que nous n'hésiterons pas à en faire de nouveaux. Notre prêtre également est désormais bien logé, le presbytère que nous lui avons fait construire est la plus belle maison du village.

Du 1er au 8 juillet, durant une pieuse et fructueuse retraite prêchée par le R. P. J.-H. Emard, O.M.I., nous avons compris mieux que jamais l'importance des enseignements de *notre Mère la Sainte Eglise* et de la fidélité à tous nos devoirs de chrétiens. L'éloquent et ardent missionnaire n'a épargné ni ses prières ni ses fatigues pour nous instruire; nous le remercions de tout coeur pour le grand bien qu'il a fait à nos âmes. Tous les paroissiens *sans exception ont suivi les* exercices de la retraite avec un grand recueillement et une assiduité parfaite, et souvent malgré la pluie et les mauvais chemins. Plus instruits et sanctifiés par la grâce que le Bon Dieu nous a accordée, nous comprendrons et pratiquerons mieux nos devoirs et nous aurons à coeur d'être plus que jamais les fidèles défenseurs de la foi.

Pour nous aider à tenir nos bonnes résolutions on a profité de la retraite pour établir dans la paroisse la Congrégation des Dames de Sainte-Anne et celle des Enfants de Marie, pour les dames et les jeunes filles, et la Ligue du Sacré-Coeur pour les hommes; ainsi chacun de nous trouvera une excellente source pour alimenter sa piété et sa dévotion.

A la clôture de la retraite le R. P. Emard a eu le plaisir de bénir deux magnifiques statues, celle du Sacré Coeur de Jésus et celle de Sainte Jeanne d'Arc, dons généreux des paroissiens.

Que les catholique de langue française, qui désirent s'établir dans un centre, où ils seront assurés de tous les secours religieux, viennent à Jasmin; les occasions pour se procurer de bonnes terres ne manquent pas, mais naturellement les premiers à se décider auront les meilleures chances pour faire un bon choix.

L'excellent *Patriote* qui nous ouvre si généreusement ses colonnes, donnera de temps en temps à ses lecteurs quelques nouvelles informations intéressantes sur les progrès de notre chère paroisse.

GRAVELBOURG, Sask.

Nous avons le plaisir d'annoncer que M. et Mme Albert Maheu sont les heureux parents d'une fille depuis la semaine dernière, baptisée sous les noms de Thérèse-Andrée-Hélène; Parrain: M. Chaput, marraine: Mme Maheu, grands-parents de l'enfant.

— M. J.-A. Dupras, de la Banque d'Hochelaga, est parti pour Vancouver la semaine dernière, afin d'assister à la convention des Vétérans de la Grande Guerre.

Comme nous le savons, M. Dupras est un de ceux qui ont si vaillamment combattu pour la défense de la patrie. Nous lui souhaitons un heureux voyage en même temps qu'un prompt retour au milieu de nous.

— La famille de M. O. Bessette, notre populaire agent d'assurances, est partie pour Lebret y passer la belle saison.

Nous avons le regret d'annoncer qu'un des employés de ferme de M. Jos. Chouinard s'est noyé ces jours derniers.

BEAUMONT, Alta.

En vacances — Mlle Blanche Bérubé, F. Vaugeois. Les MM. Raoul Royer, R. et F. Rivard tous du couvent de Morinville. Mlles Magnan et Soucy, du couvent du Lac la Biche. MM. Paul Taillefer, Albert Ansereau, Narcisse Bernard, Emile Dubord et Thomas Belley, tous du collège d'Edmonton. Ainsi que M. R. Blanchard, professeur au collège d'Emonton.

Catéchisme — Depuis le 2 juillet, les enfants de la paroisse suivent, sous la direction de M. l'abbé Coumbe, d'Edmonton, les instructions du catéchisme qui sont données tous les jours afin de les préparer pour la première communion qui aura lieu à la fin de juillet.

Visiteurs — MM. Racette et Caux, du collège des Jésuites ont passé quelques jours chez M. N. Blanchard. Dimanche dernier M. et Mme David et leur famille étaient les hôtes de M. N. Blanchard. Chez Freddy Dubord, M. D. Boisselle, Calgary.

Chez M. Fred Dubord, M. Arcard [illegible]ord, leur fils.

ST-VICTOR, Sask.

Baptêmes — Le 3 juin M. et Mme Benjamin Dubois, une fille, baptisée sous les noms de Yvonne-Jeannette. Parrain, Polidore Racicot, de l'Abitibi, représenté par Léonel Belisle: marraine, Irène Dubois.

18 juin M. et Mme Eugène Lalonde, un fils baptisé sous les noms de Joseph-Gérard. Le parrain a été M. et Mme Modeste Gaudry, de Joeville, Sask.

— M. le curé de St-Victor a fait une visite à l'école Montcalm la semaine dernière. Les enfants de cette école sont polis et studieux. Grâce au zèle et aux dévouement de l'institutrice, Mlle Côté, le catéchisme et le français est enseigné tous les jours. Plusieurs enfants feront leur première communion et seront confirmés lors de la visite, à St-Victor, de S.G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, le 2 et 3 août prochain.

— Mlles Florida Lalonde, institutrice du couvent de Willow-Bunch, Rose-Alma et Marie, élèves du couvent de Willow-Bunch, ainsi que Pascal Lalonde sont en vacances chez leurs parents M. et Mme Alfred Lalonde. Mlle Etiennette Collin est en vacance chez sa mère au presbytère.

— La fête de Ste-Anne sera célébrée avec solennité à St-Victor. Une messe solennelle sera chantée avec instruction le jour de la fête, le 26 juillet. La neuvaine préparatoire commencera le 17 juillet. Toutes les dames feront ce jour-là la communion générale afin de gagner l'indulgence plènière applicable aux âmes du purgatoire. Toutes les dames de la paroisse organisent un pique-nique sur le terrain de M. Omer Dupuis, pour dimanche le 29 juillet, au profit de l'église de St-Victor. Le pique-nique se fera sous le patronage des dames de Ste-Anne. Les beaux arbres et le ruisseau qui serpentent le bocage de la propriété de M. Dupuis sont réputés pour être un endroit idéal durant la saison d'été. Un restaurant sera installé dans le bocage; toutes sortes de rafraichissements seront servis. Il y aura de quoi satisfaire tous les goûts. On se propose de nous donner de la belle musique et du beau chant, afin de rendre la journée plus attravante.

Venez en foule passer une journée agréable, tout en faisant une bonne oeuvre.

VERWOOD, Sask.

Pèlerinage — Le 1er août prochain, Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina présidera le premier pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes à Verwood. Il y aura grand' messe pontificale à l'église paroissiale. M. l'abbé Chs. Maillard, V. F., curé de Gravelbourg prêchera en francais et M. l'abbé Benoit, curé de Wilcox, en anglais. Il y aura procession, chants à la Vierge. Rien ne sera épargné pour assurer le succès de cette fête en l'honneur de Notre bonne Mère.... Allons à la Vierge de Lourdes en toute confiance: exposons-lui nos besoins spirituels et temporels; faisons-lui part de nos joies et de nos peines, de nos projets et de nos inquiétudes. Elle est la mère toute miséricordieuse toujours disposée à protéger ceux qui ont recours à elle... Nul doute que toute la partie sud de la province se fera un plaisir de prendre part à ces fêtes qui seront un jour de triomphe public à Notre Dame de Lourdes.

Le 31 juillet à 2 h. 35 p.m. arrivée de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. A 7 h. 30 p.m., des adresses seront présentées à Mgr l'Archevêque dans l'église N. D. de Lourdes. Réponse de Sa Grandeur. Ouverture officielle du 1er pèlerinage. Sermon suivi de la bénédiction du T. S. Sacrement.

TITANIC, Sask.

Le dimanche, 29 juillet, aura lieu sur le terrain de l'église de Carlton, un pique-nique organisé au profit de l'église paroissiale.

Toutes les personnes des paroisses voisines sont cordialement invitées à venir passer un bon moment de plaisir; il y aura des divertissements de toutes sortes, rafraichissements et lunch servi par les dames et demoiselles de Carlton. Bienvenue à tout le monde.

WOLSELEY, Sask.

Le 29 juin S. G. Mgr Mathieu conférait l'ordination sacerdotale à M. l'abbé Maurice St-Cyr, fils de M. et Mme C. St-Cyr, de Wolseley. Ceux-ci célébraient en même temps leurs noces d'or.

L'église était ornée de ses plus belles parures de fête. Le chant fut dirigé par M. le curé Sauner. Après la cérémonie on n'entendait que des éloges de la part des paroissiens et des visiteurs sur le succès de la fête.

Un grand dîner fut donné par M. et Mme Cyp. St-Cyr où un grand nombre d'invités prirent place, entre autres; S.G. Mgr Mathieu et son secrétaire, M. l'abbé Charest, MM. les abbés Maillard, Benoit, Morrissette, N. et C. Poirier, Ménard, RR. PP. Boutin et Granger, F.M.I.; la famille St-Cyr. M. et Mme Eloi Tourigny, M. et Mme Albert Bonneville, M. et Mme Fred Rainville, D. Cloutier, de Ponteix. La Révérende Soeur St-Maurice, née Amanda St-Cyr, était venue de Winnipeg pour l'occasion.

M. et Mme St-Cyr, qui célébraient leurs noces d'or ont donné un bel exemple pour la race canadienne française dans l'Ouest. Ils ont 14 enfants dont 13 vivants, plus de 80 petits-enfants et 2 arrière petits-enfants. Leur fille décédée, Aurore, mariée à M. Eudore Dureault, de Ponteix, laisse elle-même 11 enfants.

Le dimanche, 1er juillet, le nouvel ordonné a chanté sa première messe avec diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg et ancien curé de Wolseley.

Le chant fut exécuté avec beaucoup de succès sous la direction de M. le curé Sauner auquel nous devons de vifs remerciements pour l'organisation de la fête.

Après la messe Mgr l'archevêque donna la confirmation à plus de 60 enfants et fit un beau sermon. Plusieurs paroissiens allèrent reconduire Sa Grandeur à Lebret.

— La récolte a très belle apparence mais on commence à se plaindre qu'il y a un peu trop de pluie et que la rouille a fait son apparition en quelques endroits.

— Le 11 juillet M. Piolat s'est fracturé une jambe sur sa charrue. Le Dr Elliot donna les premiers soins et le patient fut envoyé à lhôpital de Régina.

DOMREMY, Sask.

Comme c'était annoncé il y a quelque temps le pique-nique organisé par le comité des dames de l'autel de Domrémy a eu lieu le 27 juin, sous le distingué patronage de notre Rév. curé, M. Larochelle. Comme la journée était bien commencée par une grande messe recommandée par la présidente, Mme Lavertue, les choses se sont très bien continuées.

Plusieurs beaux cantiques furent chantés par Mlle Agnès Blondeau, conseillère du comité, accompagné par Mme Alexis Guillet, vice-présidente.

La quête a été faite par Mme Alphonse Rompré, accompagnée d'un syndic, M. Paul Blondeau, et d'un jeune enfant de choeur, M. Jules Lavertue. La petite monnaie se faisait très rare pour faire place à l'argent de papier. M. Blondeau n'a pas eu peur d'offrir une généreuse offrande en commencant la quête ce qui a sans doute donné l'exemple, car toutes la journée à été un véritable succès. La trésorière Mme François Georget devait être fière de rapporter, le soir, à la banque une bourse si bien garnie. Toutes les dames du comité se sont très dévouées, Mme A. Demers, secrétaire, malgré sa convalescence était à son devoir. Mmes A. Baribeau et A. Guillet, conseillères, ont fait aussi leur large part. Seul Mme J. Georget était remplacée à la table de loterie par Mme A. Dupuis et Mlle M. J. Lalonde qui étaient venues preter leur concours dévoué. Mme Georget était empêchée de venir car elle venait d'avoir une si cruelle épreuve en perdant sa soeur, Mlle Gautier de Marcelin.

Les dames du comité lui adressent leurs plus sincères sympathies. Le centre de table râflé au profit de l'église par Mme Rompré a remporté la jolie somme de $42.25 et a été gagné par M. Lacasse Bussière de Vonda. Donc c'est avec plaisir que M. le curé et les dames du comité remercient très sincèrement toutes les personnes qui sont venues en assez grand nombre encourager, soit par leur travail ou par une assistance assez nombreuse au pique-nique. Tous se feront un plaisir de venir assister à une grande surprise qui nous est réservée dans quelque temps. C'est vrai qu'il faudra encore payer mais on est si fières d'encourager une bonne oeuvre car tous savent que c'est pour l'église.

VISCOUNT, Sask.

Les Orangistes et la pluie — La fête du "Glorious Twelve" n'a vraiment pas réussi cette année à Viscount. Nos amis jaunes se proposaient pourtant de la célébrer avec un éclat inaccoutumé. De grandes affiches avaient annoncé l'arrivée des hommes d'Elstow, de Young et de Watrous. Un cortège imposant devait parcourir à dix heures du matin les rues de notre village...Hélas! l'homme propose et.... le ciel dispose! Durant la nuit un orage formidable produisit un vrai déluge qui détrempa le sol et rendit le cortège impossible. Les invités de Young et Watrous restèrent chez eux; ceux d'Elstow seuls osèrent se risquer jusqu'à Viconnt. Un radieux soleil salua leur arrivée et versa des torrents de chaleur sur le terrain mouillé du pique-nique. Mais la complaisance ironique de l'astre du jour ne fut pas de longue durée. Vers le soir de gros nuages noirs, de violents coups de tonnerre et une pluie torrentielle, mêlée d'un peu de grêle firent battre en retraite les glorieux ennemis de l'Eglise de Rome.

La grande manifestation a donc été manquée et Messieurs les Orangistes doivent sans doute penser que c'est la faute du Pape!....

On nous dit qu'il y eut quelques discours durant le pique-nique et que certain ministre anglican — ordinairement mieux inspiré — s'est élevé avec une violence extraordinaire contre l'Eglise romaine, la "domination" catholique et.... l'école séparée de Viscount!...

Ecole séparée — MM. David Fillion, Auguste Turcotte et Aldéric Daoust Commissaires de l'école séparée, sont allés mardi à Régina. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

Malade — M. Albert Clavelle est tombé gravement malade d'une pneumonie et il a reçu l'Extrême-Onction mardi dernier. Depuis lors son état s'est bien amélioré et tout danger d'issue fatale est maintenant écarté.

Remerciements — M. Willie Labelle remercie de tout coeur les personnes qui l'ont aidé et qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de sa femme, Mme Laura Labelle.

NEW-YORK — Le sixième prêtre nègre aux Etats-Unis a été ordonné à l'église St-Benoît. Le R.P. Joseph John est natif des Indes Occidentales. Il est âgé de 40 ans. Il a fait ses études à l'Université Laval de Montréal et au Collège St-Joseph de Baltimore.

MILAN — Le célèbre ténor italien Giuseppe Borgati est devenu aveugle.

TORONTO — Il est probable que sir Thomas White, ancien ministre fédéral des finances, deviendra contrôleur des finances de l'Ontario.

BIARRITZ, France — Un tremblement de terre qui a duré quelques secondes s'est fait sentir dans la région basque.

VICTORIA — Un tremblement de terre s'est produit au large de l'Océan Pacifique. L'instrument de l'observatoire a enregistré de fortes secousses sismiques.

VANCOUVER — Le président des Etats-Unis, Harding, sera reçu officiellement à Vancouver à son retour de l'Alaska.

NEW-YORK — 14,000 personnes ont été tuées par des autos au cours de l'année dernière aux Etats-Unis.

Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion

PRINCE-ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessein, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du "Patriote" qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés, soit au sujet du Pensionnat, soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Soeurs de Choeur et des Soeurs Converses.

p. 1-1-21

Pensionnat de St-Louis, Sask.

Le nouveau couvent construit en brique solide, au village, sur les bords de la rivière, à l'ombre des grands bois, avec toutes les améliorations modernes, lumière électrique, eau chaude et eau froide, bains, cabinets de toilette à tous les étages, promet aux élèves le bien-être et le progrès.

L'instruction donnée par des Religieuses diplômées est toute supérieure. On y enseigne tout ce qui est nécessaire pour parfaire l'éducation de la jeunesse: religion, sciences et arts.

Nous acceptons les filles à tout âge et les garçons jusqu'à leur treizième année.

Pour les conditions, qui sont des plus acceptables. s'adresser à:

Révérende Mère Supérieure, Couvent,

ST. LOUIS - - - SASK.

Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution *entière facilité pour se préparer* aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises *à tout âge; les garçons sont acceptés* jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

Pensionnat de la Présentation de Marie

DUCK LAKE, SASK.

Cette institution occupe un site agréable et des plus salubres. Elle réunit toutes les conditions nécessaires au développement physique, intellectuel et moral des élèves.

Le système d'enseignement est parfaitement bilingue. Les Hautes études, *faisant suite au 8ème Grade,* ont pour but spécial la formation des jeunes filles pour la carrière d'Institutrice dans cette Province.

Pour conditions s'adresser à la Rvde. Sr. Directrice.

COLLEGE D'EDMONTON

dirigé par les Pères Jésuites et agrégé à l'Université Laval

COURS CLASSIQUE bilingue, à base française, conduisant aux degrés de bachelier et donnant accès à toutes les carrières, sacerdoce, droit, médecine, etc.

COURS COMMERCIAL en anglais, tenue des livres, clavigraphie, sténographie, etc. Collation de diplômes d'affaires.

DOUBLE COURS PREPARATOIRE, français et anglais, préparant aux cours Classique et Commercial.

Adresse: Rév. Père RECTEUR Collège des Jésuites,

Edmonton - - - Alta.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

POUR LES CULTIVATEURS

Une histoire populaire

OU L'ON S'INSTRUIT EN S'AMUSANT

Le coq à Baptiste

Jimmy Tremblay, qui avait toujours été pas mal cocassier, mais l'était encore plus depuis son retour des Etats, venait d'entrer dans l'étable, portant sous son bras l'unique coq du troupeau de poules de M. Pinette.

Le pauvre animal faisait pitié, tant il était sale, maigre et vermineux.

Le Sauvage dit à Jimmy: "Tu connais ça toé, de l'onguent gris!.."

Tout le monde se mit à rire, car on savait que Jimmy était récemment revenu du chantier précisément parce que l'usage de l'onguent gris y était devenu nécessaire, — temporairement au moins, — pour tout le monde.

Or, la mère Pariaptein elle-même était obligée d'admettre que, malgré tous ses défauts, Jimmy possédait au moins une vertu: celle de la propreté.

C'est pourquoi il était venu passer dans sa famille le temps des fêtes en attendant que la nécessité de l'onguent mercuriel au chantier fut disparue.

— Mets lui gros comme un pois d'onguent partout où il a des bibittes, continua le Sauvage, désignant le coq; mais fais attention, c'est poison.

Et s'adressant à M. Pinette:

— L'année prochaine tu ferais ben mieux de te construire un petit bâtiment exprès pour tes poules. Un seul lambris de planches, le devant exposé au sud, avec un grand châssis vitré et deux bons châssis en coton rude commun. Chaque fois qu'il fera beau, et quand même il ferait froid, tu tiendras ces deux châssis ouverts toute la journée, pour que le soleil et l'air y entrent.

Au moyen d'un crayon de charpentier, le Sauvage esquissa grossièrement sur le mur encore tout "frimassé", la charpente et l'intérieur du bâtiment proposé, lequel devait avoir quinze pieds carrés et pouvait contenir, disait-il, une cinquantaine de poules.

Rappelant ses souvenirs l'auteur a pu retracer les grandes lignes de la construction et de l'aménagement intérieur esquissée sur le mur de l'étable par l'ex-palefrenier de l'école vétérinaire américaine.

Et il est heureux d'en fournir à la fin de ce roman un dessin assez fidèle.

Le Sauvage énuméra les divers soins à donner aux volailles, puis sortit d'une cache un sac contenant une grossière poudre noire, et dit à M. Pinette: "Tiens toujours de ça devant les poules, du commencement de l'année à la fin. Tiens-en toujours aussi devant les tout petits poulets. Donne-z'en aussi à tes porcs, ça les tiendra en appétit, ça les "donera" et ça les empêchera de manger leurs petits."

"On dirait à la voir que c'est du charbon ou de la poudre qui vient de l'enfer; mais crains pas; y a rien de mieux pour la volaille surtout.."

Le docteur sauvage dut interrompre ici ses ordonnances."

Un autre personnage venait d'entrer et réclamait l'attention de Baptiste.

C'était le meunier.

— Tiens, disait-il à Baptiste, je t'ai apporté ta gaudriole, remets-moi le gru...

— La gaudriole mais je l'ai reçue, fit Baptiste.

— Eh non! Le Toine s'est trompé de poche. Quand t'as passé, à matin, si j'avais attendu ainsi seulement dix minutes tu l'aurais eue...

— Si j'avais su!

— Je t'ai crié; mais je voyais que t'étais pressé;... c'est pour ça que je t'ai dit: "Je te l'enverrai par le Toine, je pense que c'est lui qui s'en vient avec sa jument grise, j'entends sa clochette fêlé... J'ai cru que t'avais entendu; ton associé, ce mecien-là, fit-il en désignant le Sauvage, s'est redeviré; Vous avez pas entendu, l'ami?

L'ami, c'est-à-dire le Sauvage, avait de bonnes raisons pour garder "...de Conrart le silence prudent."

Aussi se contenta-t-il de murmurer négligemment: "On avait le vent contraire, voyez-vous..."

Où le Toine parle aplomb.... et Jimmy se croit aux noces

"A c't'heure, hourrah! gréyons-nous pour la messe," dit le père Tremblay.

Le Toine, qui aimait toujours à dire son mot, s'avança alors et, scandant chacune de ses phrases d'un geste décidé, parla en ces termes: "Ecoutez, mes amis, on a fini notre ouvrage; puis j'ai un mot à vous dire. J'ai fait une grosse boucherie, vous le savez... Ma femme achève de faire le boudin et les tourquières. Les croquecignoles sont parées. Manie Pinette est trop maladif c't'année pour qu'on y laisse mettre la table, après la messe, pour le réveillon. Entre voisins, faut s'entr'aider. En remontant du village, Baptiste, sa femme, Monsieur le Savage, le beau-père, les jeunesse, pi les créatures, vous arrêtrez toute à la maison, réveillonner sans cérémonie, se divartir, et prendre du plaisir toute ensemble... On va se réjouir!"

"Hi!..Ho!..." fit entendre joyeusement le Djimé, d'un cri aigu, léger soprano. Et il accompagna son exultante et folichonne exclamation d'un vif et subtil pas de danse, exécuté avec maestria et terminé par un *step* si entraînant que l'on se serait cru aux noces.

La proposition du Toine fut reçue par une ovation et... qui fut dit fut fait....

Vingt ans après

Vingt ans après, je demandai au vieux curé de l'endroit pourquoi en l'an de grâce 187..., il avait laissé une espèce de sorcier sauvage faire du spiritisme dans sa paroisse.

"Ce prétendu sauvage, répondit le vénérable prêtre, ne l'était pas plus que vous ou moi; pas plus spirite et pas plus médecin non plus. Il était cependant d'une belle intelligence et se fut rendu utile à la société si son ivrognerie ne l'eut sans cessé empêché de travailler et de s'instruire.

"Complètement décavé, ne sachant que faire, il entra un jour comme garçon d'écurie dans un hôpital vétérinaire de la Nouvelle-Angleterre. Tant qu'il y resta, c'est-à-dire tant que son malheureux vice ne l'en chassa pas, il eut l'occasion d'observer et de noter les précautions et les soins hygiéniques, les divers régimes alimentaires, etc., auxquels avaient recours les médecins vétérinaires pour guérir la plupart des animaux malades, et, le plus souvent, sans aucun traitement médical proprement dit.

"Mis à la porte de l'établissement pour excès de boisson, il profita des connaissances (pourtant élémentaires) acquises là pour gagner misérablement, mais assez honnêtement, sa vie en mettant ou laissant le public de la campagne sous l'impression qu'il avait recours aux esprits dans l'exercice de son art.

"Il passait, en effet, pour un artiste quand il s'agissait de guérir sans drogues.

"Je crois aussi que sa mentalité, ou plutôt une certaine tournure particulière de l'esprit, lui faisait prendre plaisir à mystifier les gens comme il l'a fait dans le Trois.

"Il s'appliquait à faire observer à ses clients les principes les plus élémentaires de l'hygiène; mais il entourait ses ordonnances de tant de mystère et de pratiques superstitieuses, qu'on le prenait pour un véritable magicien.

"Lui-même, au fond, se moquait et s'amusait de la naïveté populaire, mais il savait que, dégagés de tout cachet superstitieux ou cabalistique, ses conseils et ses prescriptions n'eussent pas été mis à exécution; pas plus que ne l'étaient les avis du curé et des médecins vétérinaires, quand ils reprochaient à leurs gens l'insalubrité de leurs bâtiments de ferme, et leur manie de trop peupler les étables, sans même songer à y faire entrer une bouffée d'air pur ou un rayon de soleil.

"Voilà pourquoi je laissais faire le prétendu Sauvage, qui prenait plaisir à trouver à tous les maux des causes occultes, puis des remèdes mystérieux. Ainsi, lorsque tard en été il se présenta chez Baptiste Pinette pour réclamer un peu d'argent, Baptiste le lui donna de bon coeur, déclarant que ses animaux étaient entièrement revenus à la santé. Mais, ajouta Baptiste, depuis le printemps je ne puis pas faire de bon beurre". "Ça, déclara spontanément le Sauvage, c'est un sort d'été, faudra voir ça."

Nous reparlerons peut-être de ce sort d'été... à Pâques ou à la Trinité.

Aujourd'hui mon histoire finit par là. Excusez-là.

Post scriptum
Certificat de "La Gazette"

Vers le même temps j'eus l'occasion de rencontrer la mère Parlaplein, *alias* "La Gazette".

Elle était bien vieille, mais avait encore la langue asez souple.

Je lui demandai si elle avait eu connaissance d'évènements mystérieux dans le 3e rang au siècle dernier.

"Si j'en ai eu connaissance? Cher p'tit coeur! J'y étais! C'est moé qui *l'ai vu sortir la première* au-dessus de l'étable de Baptiste Pinette, par la cheminée...

— Vous avez vu sortir quoi, Memère?

— Le gùiabe en persone: Satan et ses petits, Belzébut avec sa gran'fourche, parmi les sarpents, les escarpions, les éclairs, la chasse-galerie, les lutins, les gripetes, tout y était. Pi ça sentait!... je sais pas quoi... J'ai jamais vu in odeur pareille! Pi un vacarme... des cris... des cris de morts, savez... C'est après ça que j'ai commencé à m'apercevoir que j'entendais dur....

— Mais, Memère, si ça avait fait tant de train que ça, on l'aurait su avant aujourd'hui. Les journaux en auraient parlé...

— Les papiers! à quoi'ce qui sont bons! rétorqua dédaigneusement la bonne femme, qui depuis longtemps, et pour cause, ne prononçait jamais le mot "journal" ou "gazette." Les papiers! Y savent pas la moitié de ce qui se passe; puis y éventent le reste les trois quarts du temps....Moé je parle rien de ce que j'ai vu, pi ou besoin je le cartifie......

APPENDICE

Air pur ou air bête

Lequel préférez-vous?

Le cheval, la vache, la brebis, la poule, et même dom pourceau, choisissent de préférence l'air pur.

Et (ils) souhaitent que leur propriétaire attrape l'autre; s'il les contraint à passer six mois par année, soit la moitié de leur existence, dans une prison trop étroite, mal aérée, mal ventilée, mal éclairée, mal nettoyée, et en conséquence dans une atmosphère mortelle, qui les assassine lentement, eux et leur race, leur descendance.

Le souhait sera réalisé, car les éleveurs qui ne prennent pas les moyens d'avoir constamment de l'air pur dans leurs étables en hiver, attraperont l'"autre air" au printemps, quand il leur faudra se lever la nuit pour surveiller et médicamenter les bêtes malades; ou encore les lever par le manche, le matin.

A l'automne tout un volume comme celui-ci ne serait pas trop pour énumérer les bienfaits du soleil et de l'air pur chez les animaux en stabulation.

Mais au printemps suivant, il en faudrait encore un plus gros pour enregistrer seulement la moitié des doléances de ces malheureux, qui aujourd'hui trouvent que nous exagérons l'importance de deux choses bien insignifiantes dans leur estime: le soleil et l'air pur.

Et vous les verrez encore au printemps attribuer leurs pertes et leurs déboires à des maladies imaginaires, dont la kyrielle commence généralement par le "mal de cornes", pour aboutir "au vertigo", ou autres bêtises du genre.

Il en est de même qui ont recours au monde des esprits, et crient à la sorcellerie, au "mal donné" et aux vengeances occultes, pour expliquer les pertes dues à leur incurie, et en particulier à l'insalubrité de leurs bâtiments.

Il faut les plaindre.

Et, vous savez, s'il n'y a pas d'air pur dans les étables tout l'hiver, on pourrait bien avant le printemps attraper l'air triste de ce pauvre Baptiste Pinette, du 3e rang, quand il entendit les mugissements funèbres de ces deux grands boeufs, suffoqués par l'atmosphère mortelle de son étable.

Que le malheur arrivé à Baptiste serve d'exemple à tous.....

FIN

"Le diable est aux vaches"

On peut se procurer en brochure sous le titre pittoresque de *"Le diable est aux vaches"* l'amusante histoire populaire que connaissent maintenant nos lecteurs.

Le prix modique de cette originale brochure qui contient aussi une autre histoire du même genre: "Vie de jeunesse de Johnny Cassepinette" se vend au prix modique de 25 sous, franco. S'adresser à l'Editeur: L. P. Desjardins, casier postal 674, Québec.

Prochain feuilleton

Qu'on ne manque pas de lire en famille le feuilleton que nous commencerons à publier la semaine prochaine sous le titre *"Récit d'une mère"* par Pierre Lhande.

L'ouvrage est d'une grande beauté littéraire et d'un intérêt palpitant. La lecture en est attachante et elle sera des plus utiles dans nos bonnes familles canadiennes. La lecture de ce feuilleton fera du bien et ne sera pas du temps perdu.

Lisez chaque semaine le *"Récit d'une mère"*.

Ainsi avait fait Pasteur

La presse américaine commente on ne peut plus favorablement l'action du gouvernement canadien attribuant une gratification de $7,500 par an au docteur F.-G. Banting en récompense de la découverte due à ses recherches scientifiques, et sur laquelle il a refusé de prendre un brevet exclusif, suivant l'usage courant en vertu duquel tout se réduit en affaire payante.

M. le docteur Banting a produit un médicament dont l'emploi, par injections dosées faites conjointement avec l'adoption d'une diète appropriée soulage et très probablement guérit d'une maladie jusqu'ici réputée incurable et qui fait de nombreuses victimes: le diabète. Nous n'entrerons pas dans le détail de la découverte dont nos lecteurs ne sont pas sans avoir entendu parler: autant qu'un profane peut se permettre d'en donner une idée brève, disons qu'elle est à base de suc pancréatique, prélevé à même les viscères d'animaux, de moutons généralement, si notre mémoire est fidèle. Le docteur Banting eût pu faire une fortune en faisant "breveter" ce produit et en interdisant à d'autres qu'à lui d'en exploiter l'usage. M. Banting s'y est refusé: ses découvertes sont à la disposition de tous ceux à qui elles peuvent être utiles. Il a d'autant plus de mérite qu'il n'a pas, assure-t-on, de fortune personnelle. L'annuité que lui décerne le gouvernement est, en même temps que la consécration de son mérite, une marque appropriée de reconnaissance de la nation tout entière. Le gouvernement a bien agi. Et ceci n'enlève rien au désintéressement initial du savant.

En cela, M. Banting a imité le grand Pasteur. Ainsi que nous le rappelions dans cette page à l'occasion des fêtes de son centenaire, Pasteur, sans fortune et chargé de famille, reçut des brasseurs allemands une offre de deux millions de francs pour une de ses découvertes, et ses intimes le pressaient d'accepter. Pasteur réfléchit et... refusa l'offre, estimant qu'ainsi l'exigeait le devoir du savant envers l'humanité. Constatons avec plaisir et avec fierté, qu'il se trouve un homme dans notre Canada et cette partie du Canada la plus âprement adonnée aux affaires, capable de comprendre et d'imiter ce noble exemple. Constatons avec un égal bonheur que nos hommes d'Etat ont su apprécier la grandeur de cette conduite et donner à cette appréciation la sanction qui convient.

(L'Evénement.)

L'amendement à l'article X proposé par le Canada a été rejeté au Conseil de la Ligue des Nations

Paris — Selon les nouvelles reçues du conseil de la Ligue des Nations à Genève, l'amendement du Canada à l'article X a été rejeté presque à l'unanimité.

Cet amendement proposait de tenir compte de la situation géographique et des circonstances politiques avant d'engager telle ou telle nation à prendre part aux actes militaires décrétés par la ligue. L'amendement requérait aussi le consentement des membres du parlement de la dite nation avant l'intervention militaire.

Les représentants de la France au conseil de la Ligue des Nations, ayant à leur tête Gabriel Hanotaux, ont défait cet amendement en insistant pour que le conseil ne se lie par aucune formule particulière.

L'article X se lit comme suit:

"Les membres de la ligue s'engageront à respecter et à préserver contre l'agression extérieure l'intégrité territoriale et l'indépendance politique existante de tous les membres de la ligue et, s'il survenait de telles agressions, menaces ou dangers d'agression, le conseil les avisera sur les moyens de remplir leurs obligations."

La Société des Nations coûte cher

Paris — M. Margaine vient de présenter, au nom de la commission des affaires étrangères de la Chambre des députés, un rapport très intéressant sur le budget de la Ligue des Nations à Genève.

D'après sa constitution, la société est régie par une assemblée et un conseil, assistés d'un secrétariat permanent composé d'un secrétaire général, de sous-secrétaires et du personnel requis.

Au début de l'an 1920, on pensait que les dépenses seraient relativement peu élevées. Les frais ont monté cependant au delà de toute attente.

Voici le budget de 1923.

Dépenses générales, $4,986,895; réparties comme suit: secrétariat, $2,972,110; tribunal de justice international, $376,192; bureau du travail international, $1,638,593.

Prince-Albert

Mort du juge McGuire

L'hon. Juge T. H. McGuire est mort vendredi dernier à l'hopital de la Sainte-Famille. Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale du Sacré-Coeur dimanche après la grand-messe au milieu d'un grand concours d'amis catholiques et protestants.

Le juge McGuire était un des premiers citoyens de Prince-Albert, résidant en cette ville depuis 1887, lorsqu'il était venu de Kingston, Ont. pour assumer la haute fonction de juge de la Cour Suprême des Territoires du Nord-Ouest à l'établissement de cette cour.

Depuis 1915 il s'était retiré à Long Beach, Californie, avec sa femme, née Mary Victory Cunningham, et son fils unique Fred McGuire, où il était aussi très estimé et à la tête de plusieurs sociétés catholiques.

Il était en visite à Prince-Albert avec sa femme chez la soeur de celle-ci, Mme F.C. Baker, et chez ses anciens amis, depuis quelques semaines, lorsqu'il tomba malade et fut transporté à l'hôpital de la Ste-Famille. L'hon. Juge était âgé de 74 ans. Il comptait ici de nombreux amis parmi les anciens et les jeunes.

La carrière de ce juge catholique distingué est remarquable. Avant de venir dans l'Ouest il avait fait de brillantes études légales dans sa ville natale de Kingston et avait été nommé Conseiller du Roi en 1883. Pour plusieurs années il fut directeur du *Kingston Daily News* et pendant deux ans directeur du *Canadian Freeman*. Il avait été échevin de la ville de Kingston.

Nommé premier juge des Territoires en 1887, dix ans plus tard il était chargé d'organiser la première cour de Justice du Yukon. Il passa deux années au Yukon et de 1899 à 1902 il reprit ses fonctions de juge de la Cour Suprême dont il devint le premier juge en chef en 1902. Il dut alors aller résider à Calgary et l'année suivante il donnait sa démission.

L'hon. juge McGuire était membre de la faculté de Droit de l'Université d'Ottawa.

Tout récemment il avait écrit pour le *Herald* de Prince-Albert une série de trois articles fort intéressants sur ses souvenirs de l'ancien temps.

A Madame McGuire et à la famille, le *Patriote* offre ses respectueuses condoléances et ses sincères sympathies.

—:*:—

Retraite du clergé

La retraite du clergé diocésain a été inaugurée lundi soir. Tous les prêtres du diocèse y assistent.

La retraite est prêchée par le R. P. Bérard, O.P. qui a donné plusieurs missions très appréciées dans diverses paroisses du diocèse depuis près de trois mois.

—:*:—

Au couvent de Sion.

Le R.P. Féré S.J., directeur du Collège Campion de Régina, a prêché les exercices de la retraite aux religieuses du couvent de Sion, la semaine dernière. Ses instructions remplies de vues profondes sur les divers aspects de la vie religieuse ont été vivement appréciées.

— Le résultat des examens en musique tenus par le Conservatoire de musique de Toronto fait honneur aux maîtresses et aux élèves de l'Académie de Sion. Toutes les élèves ont passé avec succès: Hélène Henderson, piano, honneurs de première classe; Agnès Shea, honneurs de première classe; Margeret Cooper, Mary Reynold, et Myrtle Priel, honneurs; Grace Motherwell, Isabelle Motherwell, Dorothy Ballantine et Loretta Terry, passées.

— S.G. Mgr Prud'homme est revenu lundi soir dans sa ville épiscopale pour la retraite diocésaine, après avoir présidé au pèlerinage de St-Laurent. Le sermon en français au pèlerinage a été donné par M. l'abbé Brodeur, archidiacre et procureur diocésain, et le sermon en anglais, par M. l'abbé Munro, curé de la cathédrale.

—M. l'abbé Chatel est revenu jeudi dernier d'un voyage de quelques semaines dans l'Est. Il était parti en compagnie de M. l'abbé Myre qui est toujours à Montréal et dont la santé s'améliore tranquillement.

—M. R. H. Montgomery, arpenteur fédéral et ancien associé de M. J. E. Morrier, est actuellement à Québec et se prépare à faire partie de l'expédition du capitaine Bernier vers les régions arctiques. M. Montgomery est en charge d'un parti d'arpenteurs opérant à Hamilton Inlet, sur la côte du Labrador.

—Nous apprenons avec regret que le Docteur Hamelin, de St-Louis, est gravement malade à l'hôpital de Saskatoon.

— Une jeune élève de White Star, Rita S-tDenis, 10 ans, a obtenu le prix offert au récent pique-nique par la North Star Lumber Co. pour la meilleure composition sur le district de White Star. Cette composition écrite en bon anglais rappelle que la colonie fut fondée en 1904 par des Français venus de l'Ouest de la France et que la première école fut ouverte en 1912. En 1909 la construction du pont du C. N. R. sur la Saskatchewan facilita les communications avec Prince-Albert.

—Les concerts de fanfare en plein air, chaque vendredi, sont très appréciés et attirent une foule considérable au parc de l'hôtel de ville.

— Nous avons eu à nos bureaux la visite de M. Alfred Rivard de Ste-Geneviève de Batiscan, Qué., qui est en visite chez son fils, M. L.P. Rivard, de Domrémy, et son neveu M. Bruno Baribeau, de Wakaw. M. Rivard a aussi un fils à Edmonton, M. Fabrien Rivard, employé à la Banque d'Hochelaga qui est venu le rejoindre ici. Ce brave Canadien de la province de Québec est agréablement impressionné par l'Ouest et se promet à son retour de faire part à ses compatriotes de là-bas de ses impressions excellentes sur la prospérité du pays et surtout de nos centres français. M. Rivard est depuis quarante-trois ans organiste de sa paroisse.

— Le R.P. Bruck, directeur de l'Orphelinat, est parti hier pour assister à la retraite des Oblats à Edmonton.

— M. le sénateur O. Turgeon, du Nouveau-Brunswick, père de l'hon. juge Turgeon, est en visite à Prince-Albert et à Saskatoon. M. Turgeon regrette que le Sénat se soit opposé à la construction des embranchements du C.N.R.. Le projet a été défait par le vote des sénateurs conservateurs de l'Ouest.

— M. Alex Lefort, d'Edmonton, inspecteur de la Banque d'Hochelaga pour l'Alberta et le nord de la Saskatchewan, fait actuellement la visite des succursales de Debden et de Hoey.

—Comme résultat de l'enquête préliminaire tenue à Shell River, Gaspard Morin, devra subir son procès pour meurtre à la prochaine session de la Cour du Banc du Roi à North Battleford.

—Peter Bagatoff, qui devait être pendu le 20 juillet pour meurtre a obtenu commutation de sentence. Il est envoyé au pénitencier pour la vie.

—:*:—

Un ralliement de zouaves pontificaux à Montréal.

Montréal — Un millier de zouaves pontificaux, portant fièrement leur uniforme original et leurs insignes, ont défilé dans les rues de notre ville, dimanche; venant de tous les coins de la province pour leur ralliement annuel. Des vétérans de la campagne de 1869-1870 ont suivi le parcours, malgré leur âge, entourés du respect de leurs jeunes confrères: le commandant C.-E. Rouleau, de Québec, a dirigé la manifestation allègrement malgré ses 81 ans.

Le ralliement a donné lieu à des réjouissances religieuses et civiles du plus haut intérêt. Les zouaves se sont réunis d'abord au pied des autels, à la basilique, pour rendre hommage au Père commun des fidèles; puis ils ont salué la mémoire de Mgr Bourget, le promoteur du contingent canadien des zouaves, autour de son monument, d'où ils ont paradé par les rues de la ville jusqu'à la bibliothèque municipale, où ils ont présenté les honneurs militaires aux autorités municipales. Le soir, un banquet les a ralliés à la salle de l'Immaculée-Conception.

Des 95 survivants de la campagne de 1870, vingt-cinq vétérans ont pris part à la manifestation. d'hier, ce sont, outre le commandant Rouleau: le chevalier Joseph Bussière, âgé de près de 77 ans; G. Edouard Panneton, lieutenant E. Dupré, Day-N: Rouleau, Bazile Lamarre, Riche, G. Roy, chevalier P. Bicau, Herman Martineau, Leblanc, E. Vézina, Charbonneau, Honoré Lincourt, J. Benoit, O. Pelletier

—:*:—

Les Canadiens reviennent des Etats-Unis

Montréal — M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur du bureau fédéral de Colonisation, déclare avoir reçu en une seule journée vingt-trois demandes de rapatriement de Franco-Américains résidant dans différentes sections des Etats-Unis. C'est un gain important et qui fait bien augurer des démarches plus étendues que le nouveau service créé par Ottawa se propose d'entreprendre d'ici peu dans le but de ramener un aussi grand nombre que possible de nos compatriotes au pays natal.

—:*:—

WORCESTER, Mass. — Par ordre de Mgr O'Leary, évêque du diocèse de Springfield, les vicaires n'auront pas le droit de posséder des automobiles. Le même règlement est en vigueur dans le diocèse de Providence et dans le diocèse de Montréal.

—:*:—

CHICAGO — Durant quelques jours seulement des voleurs ont enlevé à 11 banques différentes de la ville une somme dépassant $100,000.

Devant la Commission

Le construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson serait la solution du problème des cultivateurs de l'Ouest.

La Commission Royale de Grains a siegé à Prince-Albert lundi.

Plusieurs témoignages importants ont été entendus, entre autres ceux de M. A. J. Reynolds, president des Chambres de Commerce associées de la Saskatchewan, de M. Thomas Bibby, président de la Société d'Agriculture de Prince-Albert, de M. Andrew Knox, député fédéral.

M. J H. Lindsay, président de la Chambre de Commerce de Prince-Albert a souhaité la bienvenue à la Commission.

M. D'Arcy Scott a mentionné que le taux de transport du blé de Prince-Albert à Vancouver est de 33 sous et de Prince-Albert à Fort-William 25 sous.

M. Reynolds a fait valoir l'urgence de terminer la ligne du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

"Dans l'intérêt économique de l'expéditeur de grain de l'Ouest canadien, particulièrement de la Saskatchewan et du Manitoba, a-t-il dit, et de l'expéditeur de bestiaux pour les trois provinces, ce chemin de fer est nécessaire.

On a déjà dépensé 14 millions sur ce chemin de fer. Il faut en terminer la construction au plus tôt.

"Le chemin de fer de la Baie d'Hudson, dit-il, ouvre la porte du nord de la Saskatchewan. Un coup d'oeil sur la carte vous montre que Prince-Albert au lieu d'être le point le plus septentrional de la province en est vraiment le centre. On peut cultiver le blé bien au nord d'ici et il faut remarquer que c'est dans tout ce pays du nord que se trouve l'avenir industriel de la Saskatchewan. Il y a là des richesses incalculables de minéraux, de forêts et de pouvoirs d'eau. La Baie d'Hudson est la clef que nous offre la nature pour ouvrir ces trésors dans un territoire encore intact et qui représente des milliers de milles".

M. Bibby s'est plaint que la pesée des grains n'est pas satisfaisante. Il recommande que les vannages soient remis au cultivateur. Il dit que les cultivateurs de la localité ne sont pas en faveur de la halle de blé volontaire. En terminant il a exprimé des doutes sur l'avantage que retireront les cultivateurs de la Commission d'enquête qui coûte bien cher au pays.

—:*:—

Sans un "Wheat Pool" le blé va descendre à son prix le plus bas

Saskatoon — "Durant le mois de juin, il nous a été facile de constater que les prix du blé vont descendre à leur niveau le plus bas si on ne crée point un bureau volontaire de régie". Cette déclaration a été faite par J.H. Haslam, président honoraire de l'exécutif et conseiller économique officiel de l'union des fermiers du Canada.

"Nous tenons de la meilleure source que les commerçants de grain s'attendent d'acheter le blé canadien, cette année, à une piastre le boisseau, aux ports, de sorte que le fermier ne retirera qu'un prix net de 50 à 60 cents le minot. La production du blé coûte plus que cela. Si ces prévisions se réalisent, elles auront un effet desastreux sur tout l'organisme économique du Canada.

"Le monde surveille le Canada avant d'agir. Nous avons en perspective suffisamment de blé pour satisfaire les besoins de plus de la moitié des marchés internationaux. Il faudra garder au moins cent millions de boisseaux. Les Etats-Unis préparent une vigoureuse campagne pour tenir leur blé loin du marché d'exportation. Ils conseilleront de manger plus de pain.

"Aussi loin qu'en Australie, les fermiers attendent des nouvelles du Canada. Ils veulent savoir si la récolte canadienne se vendra au moyen d'un pool. Nous entendons dire que les fermiers du Kansas et des autres Etats du sud-ouest nous plaignent et sont désappointés de ce que l'on n'ait pas réussi à établir un bureau du blé au Canada pour 1923.

"Certaines gens peuvent dire que nous ne pouvons avoir le pool volontaire parce que nous ne sommes pas organisés pour cela. Je ferai remarquer que nous n'étions pas préparés pour l'Emprunt de la Victoire, mais que nous l'avons souscrit bel et bien. Je dirai que l'énergie patriotique et d'enthousiasme sont aussi importants dans la guerre économique que pendant la grande guerre.

—:*:—

Chaleur intense

Chicago — 12 personnes sont mortes de chaleur. Le thermomètre est monté à 105 degrés. La vague de chaleur a été générale dans les Etats-Unis et il y a eu de gros orages électriques.

Portland, Orégon. — Tout l'Etat de l'Orégon subit une période de sécheresse et de chaleur. Aux Dalles, à 90 milles de Portland, le thermomètre a marqué 103 degrés. La même vague de chaleur s'étend aussi au Texas.

Bruxelles — 18 personnes sont mortes de chaleur en Belgique mercredi et jeudi.

Fargo, N.D. — Au moins trois personnes ont perdu la vie au cours d'une terrible tempête de vent, de grêle et de pluie qui a balayé le nord et l'ouest du Dakota-Nord, dimanche soir. Les dommages causés à la propriété sont évalues à un million et demi de dollars, d'après les récents rapports parvenus ici.

—:*:—

Il n'est pas tombé autant de pluie depuis 1914

Moose-Jaw — D'après la compilation du bureau de météorologie, le mois de juin a été le plus humide que l'on ait eu en Saskatchewan depuis 1914, particulièrement dans le sud de la province. Il est tombé 9.37 pouces d'eau à Arcola, 9.33 à Ponteix, 5.03 à Moose-Jaw, tandis que St-Hubert n'a eu que 3.87.

—:*:—

Horrible drame de famille

Bordeaux — De Saint-Sébastien, on signale qu'un terrible drame de famille s'est produit à Capdessasso, province de Saragosse. Les deux frères Sébastien et Pablo Adeniza, qui discutaient sur le partage que leur avait laissé leur père, ne pouvant se mettre d'acord, décidèrent de s'en rapporter au sort des armes.

Au bruit des détonations, leur mère, âgée de 78 ans, accourut, mais une balle la frappa en plein coeur. Un voisin, qui était également là, accouru pour séparer les combattants, fut atteint au côté gauche et tomba mortellement atteint. Reprenant la lutte, les deux frères échangèrent encore une vingtaine de balles et le combat ne cessa que lorsque l'un d'eux, Sébastien, tomba mort, atteint à la poitrine.

Voilà ce que peut faire l'amour de l'argent.

—:*:—

Les nouvelles en quelques lignes

Ottawa—Les exportations du blé du Canada au cours du mois de juin se chiffrent à 22,228,898 boisseaux valeur de $26,354,416. La plus grande partie a été exporté en Angleterre.

QUEBEC — Le R.P. Colomban. O.F.M., franciscain de la province de France, vient dêtre nommé Vicaire Apostolique au Maroc, avec résidence à Rabat. Le Père Colomban, a été quelques années provincial des franciscains.

CALGARY — "Homestead Rhymes", que vient de publier M. E.-L. Chicanot, est un recueil de poèmes inspirés de la grandeur des régions de l'Ouest. L'auteur, né en Angleterre, vint se fixer au Canada en 1911 et passa plusieurs années dans l'Alberta, où il enseigna et fit du journalisme.

BERLIN — Mgr Pacelli, nonce du Pape à Berlin, a eu une entrevue avec le chancelier Cuno, vendredi dernier, au cours de laquelle il lui a exprimé la désapprobation de Sa Sainteté pour l'attitude qu'ont prise les Allemands dans la Rhur.

DUBLIN — Dans une récente entrevue, M. Timothy Healy, gouverneur-général de l'Etat libre d'Irlande, a déclaré que son pays était aussi calme que la Grande-Bretagne.

WEEDON, Qué. — L'église et le presbytère de Weedon Station, comté de Wolfe, ont été détruits par les flammes. Les pertes sont d'environ $100,000 couvertes en partie seulement par des assurances.

PARIS — Le quatrième congrès eucharistique de France s'est ouvert dans l'église Notre-Dame en présence de plus de soixante dignitaires ecclésiastiques.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — No. 1, 95; No. 2, 92; No. 3, 89; No. 4, 84.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No.1, 1,14 3-8; No. 2, 1,12 3-8; No. 3, 1,09; No.4, 1,05 3-8; No. 5, 1,01 7-8; No. 6, 95 7-8; voie, 1,14 3-8.

Avoine — No. 2 C.W., 48 5-8; No. 3, C.W., 46 3-4; fourrage No.1, 44 1-2; No. 2, 43 1-2; rejetée, 41 1-2; voie, 48.

Orge — No. 3 C.W., 52 7-8; No.4, C. W., 47 7-8; rejetée et fourrage, 45 5-8; voie, 52 1-8.

Lin No. N.W.C., 2,34 1-2; No. 2, 2,30 1-2.

Seigle — No. 2 C.W., 64 1-4.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Bons bouvillons de boucherie, $7,50 à $ 8.00 bouvillons ordinaires $5,75 à $6,85; bons bouvillons d'exportation, $6.00 à $7.50. Porcs de choix, $8,35 et $9,18. Moutons, $8,00.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE — Une jeune fille pour aider aux soins généraux du ménage sur la ferme ou un couple marié, salaire demandé sur la 1ère lettre. S'adresser à J.A. Pelletier, Rosetown, Sask. 22P

TERRE A VENDRE — Endroit superbe pour culture mixte. Il y a de l'eau et de l'herbe. Rien que deux milles de la station de Paswegin, Sask. Excellente occasion. Dr Saucier, spécialiste, Saskatoon, Sask. 23P

ON DEMANDE — Pour le district scolaire de Val Marie No. 3324 une institutrice ayant autorisation d'enseigner et ayant une connaissance sommaire du français. S'adresser à H. Bouzat, Sec.-Trés. Val Marie 22P

TERRE A VENDRE — Beau quart de section, 160 acres, 6 1-2 milles au nord de Debden. Larges prairies à foin, riche terrain et excellente eau de lac et de puits. Termes faciles. S'adresser à W. Salter, 336 6e rue, Prince-Albert. 20P

A VENDRE — Boutique de forgeron avec outillage complet, moteur de 3 ch. aiguiseur, marteau à pouvoir, installation pour souder à l'oxi-acétylène, et foules d'autres articles. La seule boutique dans l'arrondissement, centre caandien français. En plus 2 lots de ville, une maison privée Le tout $3,000.00, dont $1,000.00 au comptant et la balance par paiements. Pous renseignements, s'adresser au *Patriote*. 18-20P

MENAGERE DEMANDEE — Personne âgée de préférence, parlant français, pour ménage de 3 personnes. S'adresser à K. Revet, Forget, Sask. 18-23P

A VENDRE OU A LOUER — Bon magasin général, avec hangar, maison privée attenant, garage et écurie. Dans un centre canadien français. Pour plus amples informations, s'adresser au *Patriote de l'Ouest*. 15-24

ON DEMANDE—A acheter une section bien bâtie aux environs de Prince-Albert, ou N. E. de la province. A. H. Lacroix, No. 10 Farwell St., Lewiston, Maine. 16-26P

A VENDRE — Machine à addition, ner "Gem", additionne, soustrait, multiplie et divise. Très bon marché. S'adresser au "Patriote". 17—

ON DEMANDE bonne ménagère, femme ou fille, pour faire ouvrage général dans maison. S'adresser à Casier 367, Rosetown, Sask. 16-23 P

AGENTS DEMANDES pour vendre épicerie, articles de toilette, lainages, etc., à commission. Un bon vendeur peut se faire un beau salaire. Capital de $300.00 nécessaire. Adressez boite 621 Saskatoon. 16-22 P

ON DEMANDE immédiatement instituteur ou institutrice catholique pour arrondissement scolaire de Périgord No. 850. Doit avoir expérience et pouvoir enseigner le français. Mentionner expérience, salaire demandé et qualifications. Bon salaire pour instituteur qui donnera satisfaction. La classe est presque exclusivement canadienne française. 16—

ON DEMANDE — Pour l'école séparée Catholique Romaine de Meyronne, classe inférieure, une institutrice ayant un diplôme de 2ème classe pour la province, et capable d'enseigner le français. La ré-ouverture des classes aura lieu vers la mi-août. La classe comprend les grades I, II et III et compte environ 25 élèves. L'école est située au village, où il y a une église et un prêtre résident. Prière d'adresser les demandes à Charles Van Eslande, secrétaire trésorier, faisant mention du nombre d'années d'expérience, degré du diplôme, et montant du salaire demandé. 18—

GAS MAGIQUE — Economie de ... à 50 p.c. de combustible dans les moteurs à gasoline ou pétrole. Décarbonise et évite le nettoyage de l'intérieur des moteurs, ... lampes etc. Seulement $1.00 la boite, assez pour cent gallons. Distributeurs pour le Manitoba Pierre Boissière Jr. St-Brieux, Sask. 1...

PAR UNE seule application de notre préparation nous garantissons l'extermination complète des punaises, coquerelles, mites ou toute autre vermine qui incommodent votre logis. Ecrivez à J. R. Bertrand, 1164 Henleigh Ave., Moose Jaw, Sask.

A VENDRE—Une véritable aubaine. Assortiment de marchandises générales, en très bonne condition, pratiquement au comptant. Assortiment d'à peu près $7,000. La moitié au comptant, le reste par paiements pour personnes fournissant des garanties. Dans centre canadien français, au nord de la province, près de la voie ferrée G. T. P. Pour informations plus complètes, s'adresser au Patriote de L'Ouest. 16—